

REPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Unité – Dignité – Travail

MINISTÈRE DU PLAN, DE L'ÉCONOMIE, DES FINANCES, DU BUDGET
ET DE LA COOPÉRATION INTERNATIONALE

3^{ème} RECENSEMENT GÉNÉRAL DE LA POPULATION ET DE L'HABITATION DE 2003

LES CARACTÉRISTIQUES SOCIOCULTURELLES DE LA POPULATION CENTRAFRICAINE

RAPPORT D'ANALYSE THÉMATIQUE

Avec l'appui financier et technique de



UNFPA



Union Européenne



UNICEF



PNUD



Japon



Chine

Bangui, juin 2005

**3^{ème} RECENSEMENT GÉNÉRAL DE LA POPULATION
ET DE L'HABITATION DE 2003**



**LES CARACTÉRISTIQUES
SOCIOCULTURELLES DE LA
POPULATION CENTRAFRICAINE**

RAPPORT D'ANALYSE THÉMATIQUE

rédigé par

M. Faustin Yangoupandé

Sociologue

Préface

Résumé

Dans le cadre des travaux du Recensement Général de la Population et de l'Habitation de 2003 (RGPH03), il a été décidé du traitement du thème "les caractéristiques socioculturelles de la population centrafricaine". Le thème porte sur quatre points essentiels à savoir l'ethnie, les langues couramment parlées, le sango parlé et la religion. Le but de ce travail est de déterminer les caractéristiques socioculturelles de la population. De manière spécifique, l'étude s'emploie à ressortir la structure ethnique, linguistique et religieuse de la population centrafricaine compte tenu du caractère mosaïque de celle-ci du point de vue ethnique, linguistique et religieux. Si l'exploitation des informations collectées sur la religion et le sango parlé n'a pas posé de problème pratique, il n'en est pas de même en ce qui concerne les regroupements ethnique et linguistique qui n'ont pas encore fait l'objet d'un consensus au niveau des chercheurs et politiques centrafricains. Pour besoin d'analyse, les deux caractéristiques socioculturelles ont été utilisées pour donner lieu aux onze groupes suivants : Gbaya, Banda, Mandja, Mboum, Sara, Ngbandi, Arabe-Peuhl, Ngbaka-Bantou, Zande-Nzakara, Autres ethnies (langues) locales et les ethnies (langues) non centrafricaines.

Par rapport à ce regroupement, les résultats de l'analyse montrent que l'appartenance ethnique est déclarée à 98,2 %. Les groupes ethniques Gbaya (29 %) et Banda (23 %) constituent à eux deux près de la moitié de la population centrafricaine ; les proportions de tous les autres groupes varient de 0,1 % à 10 %. Mais chaque groupe ethnique est plus représentatif dans sa préfecture d'origine qu'ailleurs.

La tendance ci-dessus se dégage également au niveau des résultats sur le regroupement linguistique, à la seule différence que les langues non centrafricaines (13,3 %) viennent en troisième position après les groupes Gbaya (22 %) et Banda (20 %), supplantant ainsi les autres groupes dont les proportions des utilisateurs varient entre 2 et 8 %.

Le sango conserve sa caractéristique de langue nationale car parlée par 87,5 % des Centrafricains. Ce pourcentage culmine à Bangui (98,4 %) mais s'affaiblit davantage lorsqu'on s'éloigne de cette ville, atteignant 41 % dans la Préfecture de Vakaga et 46 % dans celle du Haut-Mbomou.

Sur le plan religieux, la République Centrafricaine est monothéiste à dominance chrétienne (80 %). Les adeptes de l'Islam représentent 10 % de la population totale.

Les résultats de l'analyse ont certes des implications sociales, dont les plus importantes méritent d'être soulignées :

- le taux de réponse très élevé de 98,2 % atteste que la déclaration de l'ethnie ne constitue pas un obstacle au sein de la population centrafricaine. L'ethnie est donc un acquis à pérenniser dans les travaux ultérieurs de recensements et d'enquêtes.
- Certains groupes ethniques sont plus représentatifs (29 %) que d'autres (3 %) dans l'ensemble.

Recommandations :

- Qu'un décret soit pris pour interdire l'usage de l'ethnie à des fins politiques et administratives ;
- Que la ligue des droits de l'homme veille à ce que l'ethnie ne soit pas utilisée à des fins discriminatoires dans l'administration ;
- la non réglementation rigoureuse des religions en RCA donne lieu à la prolifération des religions dont la doctrine interdit l'accès aux soins médicaux ;

Recommandation : Que le gouvernement interdise toute religion qui restreignent la liberté d'accéder aux soins médicaux, en cas de maladie, d'exercer leurs activités sur le territoire centrafricain.

- le taux de 87,5 % de oui atteste que le sango est une langue effectivement nationale. Toute fois elle paraît ignorée par des proportions non négligeables de la population de certaines préfectures.

Recommandation : Que le gouvernement fasse promouvoir dans l'alphabétisation fonctionnelle et rende plus accessibles la Vakaga et le Haut-Mbomou pour vulgariser le sango ;

- La non réglementation rigoureuse des religions en RCA donne lieu à la prolifération des religions dont la doctrine interdit l'accès aux soins médicaux ;

Recommandation : Que le gouvernement interdise toute religion qui restreigne la liberté d'accéder aux soins médicaux, en cas de maladie, d'exercer leurs activités sur le territoire centrafricain.

TABLE DES MATIÈRES

Sociologue	2
Préface	i
Résumé.....	ii
TABLE DES MATIÈRES.....	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES GRAPHIQUES	v
LISTE DES ABBRÉVIATIONS.....	vi
CHAPITRE I OBJECTIFS, CONTEXTE ET APPROCHE.....	8
MÉTHODOLOGIQUE	8
I Les Objectifs	8
1.1 Objectif global	8
1.2 Objectifs spécifiques.....	8
1.3 Les résultats attendus	8
1.4 Contexte et intérêt de l'étude	8
1.5 Portée pratique des résultats et utilisateurs potentiels	12
II Approche Méthodologique	12
2.1 Définition des concepts.....	12
2.2 Source des données.....	14
2.3 Méthode de collecte des données.....	14
2.4 Méthode d'analyse.....	15
2.5 Niveau d'analyse.....	15
CHAPITRE II - PRÉSENTATIONS DES RÉSULTATS	16
I L'appartenance Ethnique.....	16
1.1 Composition des groupes ethniques.....	16
1.2 Poids démographique des différents groupes ethniques.....	17
1.3 Caractéristiques sociodémographiques des différents groupes ethniques	21
II APPARTENANCE LINGUISTIQUE	22
2.1 Poids démographiques des groupes linguistiques par milieu de résidence	23
2.2 Poids démographiques des groupes linguistiques par région.....	24
III LE SANGO PARLÉ	27
3.1 Le sango parlé en 2003	27
3.2 Évolution de la langue sango entre 1988 et 2003	28
3.3 Sango parlé selon le milieu de résidence	28
3.4 Structure de la population selon le sango parlé.....	29
3.5 Répartition selon le sango parlé par région.....	30
3.6 Répartition selon le sango parlé par préfecture.....	31
3.7 Répartition selon le sango parlé par groupe ethnique	32
3.8 Répartition des expatriés selon le sango	33
IV L'APPARTENANCE RÉLIGIEUSE.....	35
4.1 Poids démographique des groupes religieux selon le milieu de résidence.....	35
4.2 Poids démographique des groupes religieux par région.....	36
4.3 Poids démographique des groupes religieux par préfecture.....	36
4.4 Caractéristiques sociodémographiques des groupes religieux	37
CHAPITRE III - IMPLICATIONS ET RECOMMANDATIONS	41
I. LES UTILISATEURS POTENTIELS	41
II. IMPLICATIONS DES RÉSULTATS ET RECOMMANDATIONS.....	41
2.1 Implications et recommandations relatives à l'ethnie	41
2.2 Implications et recommandations relatives au groupe linguistique.....	42
2.3 Implications et recommandations relatives au sango parlé	42
2.4 Implications et recommandations relatives à la religion	43
CONCLUSION GÉNÉRALE	44
BIBLIOGRAPHIE	45

LISTE DES TABLEAUX

- Tableau soc 6.1** : Population résidente selon le groupe ethnique, le sexe et le milieu de résidence ;
- Tableau Soc 6.2** : Population résidente selon le groupe ethnique et la région ;
- Tableau soc 6.3** : Population résidente selon le groupe ethnique et la préfecture ;
- Tableau soc 6.4** : Population résidente selon le groupe ethnique et l'état matrimonial ;
- Tableau soc 6.5** : Population résidente selon le groupe linguistique, le sexe et le milieu de résidence ;
- Tableau soc 6.6** : Population résidente selon le groupe linguistique et la région ;
- Tableau soc 6.7** : Répartition de la Population résidente selon le groupe linguistique par la préfecture ;
- Tableau soc 6.8** : Population résidente des ménages ordinaires de 3 ans ou plus selon le sango parlé et le milieu de résidence ;
- Tableau soc 6.9** : Population résidente des ménages ordinaires de 3 ans ou plus selon le sango parlé et l'âge ;
- Tableau soc 6.10** : Population résidente des ménages ordinaires de 3 ans ou plus selon le sango parlé et la région ;
- Tableau soc 6.11** : Population résidente des ménages ordinaires de 3 ans ou plus selon le sango parlé et le groupe ethnique ;
- Tableau soc 6.12** : sango parlé selon la population non centrafricaine des ménages ordinaires de 3 ans ou plus ;
- Tableau soc 6.13** : Répartition de la population par groupe religieux selon le milieu de résidence ;
- Tableau soc 6.14** : Population résidente des ménages ordinaires selon le groupe religieux et la région ;
- Tableau soc 6.15** : Population résidente des ménages ordinaires selon le groupe religieux et la préfecture ;
- Tableau soc 6.16** : Population résidente des ménages ordinaires selon le groupe religieux et l'ethnie ;
- Tableau soc 6.17** : Population résidente des ménages ordinaires selon le groupe religieux et les expatriés ;
- Tableau soc 6.18** : Population résidente des ménages ordinaires selon le groupe religieux et l'état matrimonial

LISTE DES GRAPHIQUES

- Graphique soc 6.1** : Répartition des groupes ethniques selon le milieu de résidence ;
- Graphique soc 6.2** : Population résidente des ménages ordinaires de 3 ans ou plus selon le sango parlé et le sexe ;
- Graphique soc 6.3** : Évolution de la langue sango parlée entre le RGP 1988 et le RGPH 2003 ;
- Carte thématique soc** : Population résidente des ménages ordinaires de 3 ans ou plus sachant parler sango par préfecture.

LISTE DES ABBRÉVIATIONS

RCA : République Centrafricaine

BCR : Bureau Central du Recensement

RGP88 : Recensement Général de la Population de 1988

RGPH03 : Recensement Général de la population et de l'Habitation 2003

ONG : Organisation Non Gouvernementale

ILA : Institut de Linguistiques Appliqués

UNFPA : Fonds des Nations Unies pour la Population

SIL : Société Internationale de Linguistique

AEC : Alliance des Evangéliques en Centrafrique

MESAN : Mouvement de l'Evolution Sociale en Afrique Noire

INTRODUCTION

L'importance de la dimension culturelle dans le développement étant reconnue, le gouvernement centrafricain, à travers le troisième recensement vise à obtenir des données précises sur les différents secteurs de développement dont certains concernent les caractéristiques socioculturelles de la population centrafricaine.

La particularité du recensement de 2003 est d'avoir identifié et pris en compte, en plus de l'analyse des langues déjà faite dans le recensement de 1988, deux autres éléments culturels très importants, à savoir, l'ethnie et la religion. L'intérêt porté sur ces traits culturels réside dans le fait que les données relatives à l'ethnie, à la langue et à la religion permettent d'apprécier, de manière globale, les structures sociales, linguistiques, et le poids démographique des grands groupes religieux et de conduire à définir des stratégies intégrées soit de connaissance des groupes ethniques et religieux soit d'information, d'éducation et de sensibilisation sur les problèmes d'intérêt commun.

La solidité des connaissances établies sur ces trois variables peut permettre de mieux cerner les déterminants de comportements différentiels de la population dans les différents secteurs de développement dont le secteur économique.

Aussi l'urgence de disposer des données pertinentes et fiables sur ces secteurs aussi sensibles de l'ethnie, de la langue et de la religion, a-t-elle déterminé le gouvernement, en dépit de sérieux obstacles rencontrés (crises militaro-politiques) à mettre tout en œuvre pour la réalisation de ce recensement de 2003.

L'objectif de ce rapport est donc d'analyser de telles données.

Le présent rapport comporte trois chapitres. Le premier traite des objectifs et de la méthodologie de l'analyse, le deuxième des données portant sur les grands groupes ethniques, linguistiques et religieux, le troisième de la portée des données et des recommandations subséquentes.

CHAPITRE I OBJECTIFS, CONTEXTE ET APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

Ce chapitre aborde les dispositions pratiques qui ont permis d'aboutir aux résultats inhérents aux caractéristiques socioculturelles. Ces dispositions se traduisent par les objectifs, les résultats attendus, le contexte et l'intérêt de l'étude, la portée pratique des résultats et les utilisateurs potentiels, et par les différentes étapes de collecte des données. Le plan du chapitre respecte l'ordre des faits cités précédemment.

I Les Objectifs

L'analyse vise un objectif global et quelques objectifs spécifiques.

1.1 Objectif global

L'objectif global du thème est de déterminer les caractéristiques socioculturelles de la population centrafricaine à partir des données du troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitation de 2003.

1.2 Objectifs spécifiques

Les objectifs spécifiques consistent à :

- mettre en place une base de données socioculturelles ;
- déterminer la répartition de la population par groupe ethnique, linguistique et religieux.

1.3 Les résultats attendus

Les résultats attendus de la présente analyse sont les suivants :

- répartition de la population selon les grands groupes ethniques par région et par préfecture ;
- répartition de la population selon les grands groupes linguistiques par région et par préfecture ;
- proportion de la population parlant la langue sango par région et par préfecture ;
- proportion des populations d'origine étrangère parlant la langue sango ;
- répartition de la population selon la religion par région et par préfecture ;

Ces différents objectifs et résultats restent déterminés par un contexte et un intérêt précis qui seront analysés dans les rubriques suivantes.

1.4 Contexte et intérêt de l'étude

L'analyse des résultats sur les caractéristiques socioculturelles exige qu'on indique le contexte tant national et international qui prévaut à cet effet. Il s'agit de mettre en évidence les considérations historiques et socioculturelles qui poussent à l'étude du thème.

1.4.1 Contexte historique

Des découvertes archéologiques¹ attestent que des hommes ont vécu sur le territoire centrafricain durant les siècles qui ont précédé ceux d'intenses migrations qu'a connues la République Centrafricaine (RCA) à une époque de son histoire. La dynamique du peuplement s'est renforcée avec les vagues de migrations successives des migrants venus de toute part du continent africain. Les proto-Bantou, considérés à tort ou à raison comme les premiers occupants du sol centrafricain, furent les premiers à y migrer durant le millénaire qui a précédé la naissance de Jésus-Christ. Ils étaient nombreux à occuper le sud (zone forestière) de la RCA. Au XVIème siècle, les Gula, Oubanguiens, Nzakara, Kreich, prenaient possession du Nord-Est de la RCA. Les Yulu, les Kara et les Binga en firent autant au XVIIème siècle. Les migrations se poursuivaient jusqu'au XIXème siècle avec l'apparition d'autres groupes tels que les Zandé, Banda, Mboum, Sara et autres groupes ou sous-groupes ethniques dont certains ont survécu jusqu'à la période contemporaine tandis que d'autres ont été absorbés au fil du temps ou ont disparu. Le mouvement de l'occupation a pris fin récemment vers les années 1920 avec l'arrivée des Peuhls.

Certaines ethnies seraient parties de la région du Haut Nil en Egypte, du Soudan, de la région des Grands Lacs et des zones sahéliennes. D'autres seraient venus du Nord du Cameroun pour s'installer sur le sol centrafricain. Cette dynamique de peuplement a donné lieu à un brassage d'ethnies d'origines très diversifiées qui ont marqué profondément la situation ethnique, sociolinguistique et religieuse de la RCA.

1.4.2 Contexte ethnique

Le caractère multiethnique du pays a rendu le concept de l'ethnie très sensible au point qu'il a fait l'objet d'interdiction pendant longtemps dans les documents officiels (pièces d'identification et textes officiels). On en sait trop avec un décret adopté en 1966 qui interdit « toute mention, dans les actes officiels ou sous seing privé, imprimés, formulaires administratifs ou privés, de race, de tribu ou d'ethnie ». Le motif d'une telle décision relevait de ce que sur le plan politique et administrative on se servait de l'ethnie à des fins discriminatoires, ce qui semble persister dans le pays à nos jours. De ce fait, l'ethnie a été occultée dans tous travaux de recensement général et d'enquête. C'est ainsi qu'au recensement de 1975 la variable ethnie n'avait pas été prise en compte. Au RGP88, la classification par groupe ethnique a été faite à travers les caractéristiques linguistiques. À titre d'exemple, toute personne parlant la langue Banda ou une langue apparentée à celle-ci était systématiquement identifiée comme Banda. Or une telle approche est souvent erronée et demeure très insuffisante pour classer les ethnies étant donné que parler la langue d'une ethnie donnée n'implique pas systématiquement l'appartenance à ladite ethnie. Aussi, on en est arrivé en 1988 à dénommer un groupe ethnique Haoussa-musulman qui est une désignation à caractère totalement religieux. Aussi, le terme approprié pour désigner le groupe Yakoma-Sango était le Ngbandi.

Toutes ces Critiques sont fondées, mais faute d'une recherche concluante sur le

¹ Les atlas jeune afrique : Atlas de la république centrafricaine, les éditions jeune afrique, 1984, pp22-25

regroupement ethnique nous estimons que les regroupements du recensement de 1988 font foi et on l'adopte pour cette analyse tout en dépassant le critère d'intercompréhensions linguistiques pour prendre aussi en compte d'autres éléments identitaires similaires objectivement observables. A l'occasion, l'appellation de certains groupes vont subir des modifications. Ainsi le groupe Haoussa-Musulman devient désormais Arabe-Peuhl et le Ngbandi est préférable à la désignation de Yakoma-Sango.

Les grands groupes ethniques qui vont faire l'objet d'analyse sont les suivants : Arabe-Peul, Sara, Mboum, Gbaya, Mandja, Banda, Ngbaka-Bantou, Ngbandi, Zandé-Nzakara, Autres ethnies locales et les ethnies non centrafricaines.

1.4.3 Contexte sociolinguistique

En dehors du sango, langue nationale, on a dénombré plus de 74 groupes de langues locales qui correspondent à une diversité de modèles socioculturels et d'ethnies en République Centrafricaine. Mais la prévalence de chacune de ces langues ne peut être ressortie systématiquement car Certaines langues sont tellement sous-représentées numériquement que pour besoin d'analyse elles seront agrégées sur le modèle du regroupement ethnique. A l'aide des données des différentes langues couramment parlées et conformément au principe d'intercompréhension et de variétés dialectales au sein des grands groupes, onze grands groupes linguistiques ont été identifiés : l'Arabe-Peuhl, le Sara, le Mboum, le Gbaya, le Mandja, le Banda, le Ngbaka-Bantou, le Ngbandi, le Zandé-Nzakara, les Autres langues locales et les langues non centrafricaines. Seuls les poids et les caractéristiques démographiques des groupes linguistiques nous intéresseraient dans le cadre de cette analyse.

En toute connaissance, la situation sociolinguistique de la RCA se résume à deux niveaux de langues essentielles à savoir le sango langue nationale et officielle et les langues locales.

Le sango, langue du sous-groupe ethnique dendi était partagé entre celui-ci et les ethnies Yakoma, sango, Mbangui et Ngbandi qui forment ainsi le groupe linguistique Ngbandi. Le groupe Ngbandi très actif en matière d'échanges commerciaux et dans l'œuvre de la colonisation (des grands piroguiers qui facilitaient les déplacements des colonisateurs d'un endroit à un autre) avait finalement répandu la langue dans toute la RCA. En 1963, au congrès du Mouvement d'Evolution de l'Afrique Noire (MESAN) cette langue acquit le statut de langue nationale. Demeuré longtemps un simple moyen de communication, le sango devint, par ordonnance n° 84/031 du 14 Mars 1984, un outil précieux d'éducation, d'apprentissage et de transmission de connaissances scientifiques. Des réflexions et débats assortis de grandes décisions se sont multipliés tant sur le plan national qu'international pour l'introduction des langues nationales et locales africaines dans l'enseignement. Sur le plan national, il s'agissait entre autres :

- du séminaire national qui s'est tenu en 1982 sur la réforme du système de l'éducation et de la formation qui recommande le maintien et le développement du sango comme moyen d'enseignement ;
- de la loi n° 91/003 du 8 Mars 1991 qui stipule en son article 36 que l'enseignement est donné en français langue officielle et en sango langue

nationale. Et que la fixation de l'orthographe en sango et les modalités de recherches et des études sur cette langue seront déterminées par décret.

La RCA a organisé des États Généraux de l'éducation en 1994 à l'issue desquels la décision d'introduire le sango dans l'enseignement est entrée en vigueur. Il a été décidé en 1997 de la création d'une Académie du sango, d'un plan directeur opérationnel de l'introduction du Sango dans l'enseignement au primaire de 1999 à 2005, au secondaire de 2005 à 2012 et au supérieur à partir de 2013².

Ces différents programmes et résolutions, qui attendent d'être exécutés, témoignent à suffisance de l'importance de la langue sango dans la vie socioculturelle et économique de la population centrafricaine. L'application de la décision d'introduire le sango exige des données exhaustives actualisées dont seule l'opération de recensement peut fournir. Néanmoins, il y a lieu de préciser que, quand bien même le sango est proclamé langue nationale et qu'on s'attèle à le rendre scientifique, cette langue n'est pas parlée par tous compte tenu de la forte emprise des langues locales sur certains centrafricains.

Consciente de ce que certains individus ne savent pas parler les langues nationales, la Société Internationale de Linguistique (SIL) au cours d'un séminaire qui s'est tenu en Novembre 1993 à Accra au Ghana sur les langues nationales et africaines, a recommandé que l'enseignement officiel et l'alphabétisation soient faits dans les langues des ethnies respectives. À cet effet, la SIL et l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) effectuent des recherches pour identifier les éléments linguistiques essentiels à l'élaboration de l'orthographe des langues locales. Ceci a permis de produire des documents phonologiques et grammaticaux et des dictionnaires bilingues.

1.4.3 Contexte religieux

Les confessions et ONG religieuses aujourd'hui ont pour souci de promouvoir les dimensions spirituelles et socio-économiques de l'être humain. Elles jouent de plus en plus un rôle de premier plan dans le contexte actuel où la RCA est prise dans l'engrenage des crises sociopolitiques et économiques. L'une de leurs préoccupations majeures est de disposer de données représentatives actualisées pour :

- s'enquérir de leur importance numérique ; et
- élaborer leur programme d'actions religieuses et sociales.

Dans la logique du deuxième cas par exemple, une assemblée générale des évangéliques a eu lieu en 1993 au Nigeria. À l'issue de cette assemblée un vaste programme d'évangélisation autour du thème « Afrique pour Jésus » a été mis en place. L'Alliance des Evangéliques en Centrafrique (AEC) pour sa part a élaboré un programme national d'évangélisation dénommé « Centrafrique pour Jésus » non encore exécuté. L'absence de données statistiques est évoquée parmi les raisons de cette non application.

² Unité de Recherche et d'Etude Scientifique (URES), Acte du séminaire-Atelier d'élaboration du plan d'introduction du Sango dans l'enseignement et les prototypes des matériels didactiques, Bangui, Février 1997.

Le recensement, de part son caractère exhaustif, est mieux indiqué pour collecter les données susceptibles de satisfaire à ces exigences. C'est ainsi qu'à l'occasion, on a décidé de la collecte des données sur les ethnies, langues et les religions dont on met en exergue la portée pratique et les domaines où elles peuvent être utiles.

1.5 Portée pratique des résultats et utilisateurs potentiels

Les données du RGPH 2003 ainsi que les résultats de la présente analyse des caractéristiques socioculturelles de la population à travers les données du RGPH de 2003 permettront :

- aux chercheurs de disposer de statistiques fiables sur l'appartenance linguistique pour des études scientifiques ;
- à l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) d'actualiser son Atlas Linguistique et de poursuivre l'extension des recherches phonologiques et grammaticales ainsi que l'élaboration des dictionnaires dans le cadre de la valorisation des langues locales (traduction de la bible, apprentissage, alphabétisation, etc.) ;
- au Ministère de l'éducation :
 - d'apprécier le contexte de la mise en valeur de la langue sango et les langues locales dans l'enseignement officiel et l'alphabétisation ;
 - d'obtenir une base de données pour des recherches scientifiques sur le sango ;
- au Ministère de la communication de redéfinir sa stratégie de communication de masse ; et
- aux confessions et ONG religieuses, au niveau local et national, de définir des stratégies pour leurs campagnes d'évangélisation et de concevoir des programmes pour des œuvres socio-économiques telles que :
 - l'implantation des édifices religieux ;
 - l'adduction d'eau ;
 - la création d'école ;
 - la formation sanitaire ; et
 - la promotion agricole.

II Approche Méthodologique

Cette rubrique porte essentiellement sur la définition de quelques concepts de base, les sources des données, la méthode de collecte, la méthode et le niveau d'analyse.

2.1 Définition des concepts

Les concepts de base de l'étude sont l'ethnie, les langues couramment parlées, la langue sango et la religion.

2.1.1 Ethnie

En dépit de nombreuses définitions de la notion d'ethnie, celle-ci s'entend généralement comme un groupe d'individus se reconnaissant une ascendance commune en terme d'un ancêtre éponyme, vivant dans un territoire donné et

partageant en commun un ensemble de valeurs socioculturelles qui contribuent à définir son identité.

On compte en République Centrafricaine une multitude d'ethnies qui pour besoin d'analyse sont regroupées en grands groupes ethniques. Le regroupement est fait sur la base de cette définition et conformément aux résultats attendus.

2.1.2 Langues couramment parlées

Selon le manuel de l'agent recenseur la langue couramment parlée désignait toute langue autre que le sango qu'un membre du ménage parlait fréquemment. La langue couramment parlée pouvait s'agir d'une langue ethnique ou d'une langue locale dominante du milieu social. Mais les résultats sur les langues couramment parlées se présenteront en termes de proportions de groupes linguistiques dans le strict respect des résultats attendus.

2.1.3 Sango parlé

Nous précisons qu'il y a deux types de sango : le sango langue nationale et le sango dialecte connu sous le vocable de sango riverain. C'est le sango, langue nationale recommandé pour la collecte qui fait l'objet de l'analyse.

2.1.4 Religion

Le mot religion tire sa source du latin *Religio* qui met en évidence, d'une part la notion de lien et d'autre part celle du zèle. La religion est un rapport entre l'homme et Dieu, entre une créature et un créateur, entre l'existence et l'être expliquant les notions de transcendance et de sacré, et posant les problèmes de croyance et de foi¹

En définitive, la religion est un ensemble de croyances et pratiques représentées ou non par un groupe organisé qui adhère à des dogmes religieux ou spirituels déterminés. Ces croyances et pratiques sont en rapport avec la conduite profane de vie. Le fidèle croit aux dogmes et observe les rites inspirés par le groupe religieux dont il est membre. Le sacré fait l'objet de prescription et d'interdits catégoriques hors du champ de discussion et de l'appréciation personnelle.

Il existe de multiples dénominations religieuses, qui obéissent à l'un ou l'autre critères énumérés précédemment, auxquelles adhèrent les centrafricains. Mais pour besoin d'analyse 5 modalités sont retenues. Il s'agit de catholique, protestant, Islam et certaines dénominations qui ne s'identifient à aucun des trois groupes religieux que nous désignons par le terme "Autres religions", l'animisme y compris. Toute personne déclarant n'appartenir à aucune religion est classée dans la modalité "sans religion".

2.1.5 Ménage ordinaire

C'est un ensemble de personnes apparentées ou non, qui reconnaissent l'autorité d'un même individu appelé chef de ménage, et dont les ressources sont plus ou moins en partie communes. Ces personnes vivent généralement sous le même toit et prennent

¹ Jean BORDEROM, note de cours de philosophie, librairie avenue BOKASSA, 1982, page 132

des repas en commun. Les résultats abordés dans le rapport se rapportent uniquement aux membres des ménages ordinaires.

2.1.6 Résident

Est considéré comme résident, tout individu qui vit habituellement depuis au moins 6 mois dans le ménage ou tout individu qui n'a pas encore passé six (6) dans le ménage mais qui a l'intention d'y rester pendant 6 mois et plus. L'analyse des résultats pour ce thème ne prend en compte que les membres du ménage qui correspondent aux caractéristiques définies dans le concept de résident.

2.2 Source des données

Les analyses seront essentiellement basées sur les données du troisième Recensement Général de la Population et de l'Habitation dont la phase de dénombrement a eu lieu du 8 au 22 décembre 2003. Pour des fins de comparaison, nous utiliserons aussi des données du Recensement Général de la Population de 1988 (RGP88) uniquement dans le cas de sango parlé.

2.3 Méthode de collecte des données

L'ethnie, la langue couramment parlée, le sango parlé et la religion font partie des caractéristiques individuelles contenues dans le support de collecte du RGPH03. Les questions inhérentes à chacune des variables portent sur chaque membre du ménage et s'adresse au chef de ménage ou un répondant en cas d'absence de celui-ci.

La question sur l'ethnie était posée concomitamment avec celle de la nationalité. Les questions étaient les suivantes : « Quelle est la nationalité de (nom) ? » Si la personne est de nationalité centrafricaine on demandait son ethnie à travers la question suivante : « Quelle est l'ethnie de (nom) ? », on enregistrerait l'ethnie même si elle n'était pas de la nomenclature des ethnies centrafricaines.

Deux questions ont été posées sur les langues dont l'une sur le sango langue nationale et l'autre sur les langues couramment parlées. La question qui a permis la collecte des données sur le sango est formulée comme suit : « (Nom) parle-t-il sango ». La réponse à cette question donne lieu à un choix entre Oui et Non. S'agissant des langues couramment parlées, la question est celle-ci : « En dehors du sango, quelle langue parle couramment (Nom) ? ». La langue déclarée est rattachée systématiquement au groupe linguistique préalablement indiqué par l'enquêté. Tout membre du ménage âgé de moins de 3 ans n'était pas concerné par les deux questions précédentes. La question sur la religion avait été posée sur des personnes de tout âge. Elle était la suivante : « Quelle religion pratique (Nom) ? ».

Les données collectées vont permettre de ressortir la répartition ethnique, linguistique et religieuse de la population centrafricaine. Il s'agit essentiellement de la répartition par grands groupes ethniques, linguistiques et religieux car l'exploitation des données au niveau de la codification ne permet pas d'analyser la proportion de chaque ethnie.

Contrairement aux enquêtes par échantillonnage ou par sondage (interview auprès des ménages échantillons ou le focus groupe), la méthode de collecte du RGPH permet

d'obtenir des données exhaustives. Aussi, le RGPH03 a l'avantage de collecter les données de l'ethnie et de la religion qui n'apparaissent nulle part dans les résultats des recensements précédents.

2.4 Méthode d'analyse

La méthode de collecte adoptée et les objectifs poursuivis permettent de déduire qu'il s'agit d'une analyse descriptive. Plus que toutes autres données, nous ferons usage des fréquences contenues dans les tableaux statistiques produits à cet effet. Les modalités de chaque variable seront analysées dans leur valeur intrinsèque pour rendre compte de leur situation. Aussi avons-nous la latitude de croiser les variables d'étude avec d'autres variables qu'on estime utiles pour cerner certains problèmes à caractère socioculturel. Tout tableau sera précédé du commentaire. Nous ferons usage des représentations graphiques pour illustrer davantage certains tableaux.

L'insuffisance de cette analyse relève de ce qu'on ne peut faire une étude comparative du poids démographique des groupes ethnique, linguistiques et religieux avec le recensement de 1988 car ni l'ethnie, ni la religion n'avaient fait l'objet de collecte au recensement de 1988 et la méthode ayant abouti au regroupement linguistique du RGP88 n'est pas identique à celle du RGPH03.

2.5 Niveau d'analyse

L'analyse de ces caractéristiques tiendra compte de sexe et de l'âge. Les niveaux géographiques d'analyse sont les suivants :

- Niveau 1 = national (Urbain/Rural).
- Niveau 2 = régional.
- Niveau 3 = préfectoral

Ces différentes dispositions nous ont permis de rendre des données disponibles en termes de principaux résultats. Mais avant des les aborder, il est nécessaire de donner les indications suivantes :

- Il y a 16 préfectures et la ville de Bangui. Les 16 préfectures sont les suivantes : l'Ombella'Mpoko, la Lobaye, la Mambere-Kadei, la Sangha-Mbaere, la Nana-Mambere, l'Ouham-Pende, l'Ouham, la Kemo, la Nana-Grebizi, la Ouaka, la Bamingui-Bangoran, la Vakaga, la Haute-Kotto, le Mbomou, la Basse-Kotto et le Haut-Mbomou.

- Il y a 7 régions administratives, ce sont :

- **R1** = l'Ombella'Mpoko et la Lobaye ;
- **R2** = la Mambere-Kadei, la Sangha-Mbaere et la Nana-Mambere ;
- **R3** = l'Ouham-Pende et l'Ouham ;
- **R4** = la Kemo, la Nana-Grebizi et la Ouaka ;
- **R5** = la Bamingui-Bangoran, la Vakaga et la Haute-Kotto ;
- **R6** = le Mbomou, la Basse-Kotto et le Haut-Mbomou ;
- **R7** = Bangui.

CHAPITRE II - PRÉSENTATIONS DES RÉSULTATS

I L'appartenance Ethnique

Ce chapitre traite des indicateurs issus des données collectées sur les caractéristiques socioculturelles qui se résument en 4 sous-chapitres essentiels. Le premier sous-chapitre porte sur la répartition de la population par groupe ethnique, le deuxième a trait à la répartition par groupe linguistique, le troisième donne la répartition selon le sango parlé et le quatrième met en exergue la répartition par groupe religieux. Mais avant d'aborder chacun des sous points voici la composition des différents groupes ethniques.

1.1 Composition des groupes ethniques

L'aire culturelle du groupe Arabe-peuhl est faite de : Arabe, Haoussa, fulbé, Fulata, Fulani, Barar et peuhl.

Les Sara sont composés de Dagba, Kaba, Sara, Runga, Ngama, Yamegi, Gula, Yulu, Kresh, Valé, Ndoga, Litos, Mbaye et Irri ;

Le groupe Mboum renferme les Talé, karé, Pana , Mboum et gongè ;

Le groupe Gbaya est constitué de : Bokoto, Buli, Gbaya, Kara, Lay, Bokaré, Suma, Gbanou, Budigiri, Gbaguiri, Gbadok, Bianda, Bodomo, Kaka, Tongo, Mboudjia, Bokaré, Gbanou, Bosokon, Bokpan, Mbai'Diabe ;

Les Mandja sont composés de Ngbaka-Mandja, Mandja, Ali, Boffi³ et les Ngbaka-Minanguende ;

Les Banda se répartissent entre les Séré, Yakpa, Kpatéré, Banda, Ka, Ndri, Banda-Banda, Baba, Dakpa, Gbi, Yanguéré, Togbo, Langbassi, Langba, Ngbougou, Gbambia, Ngao, Sabanga et Ndokpa ;

Il y a lieu de préciser que le groupe Ngbaka-Bantou est un bloc avec deux types de variétés dialectales. Le Ngbaka-Bantou désigne les Ngbaka-Ma'bo, Gbanziri, Mozombo, Bouraka Mpiemo, Mbaté, Bijoris, Pomo, Bonzio, Bamitaba, Bogongo, Kpala, Aka, Bobangui, Bodo et Kari ;

Le Ngbandi comprend les Yakoma, Sango, Mbangui et Dendi ;

Le groupe Nzakara-Zandé se partage entre deux principales ethnies à savoir les Nzakara et Zandé ;

Le groupe des autres ethnies locales renferme les ethnies qui ne s'apparentent à aucun des groupes ci-dessus. Toute personne qui a pris la nationalité Centrafricaine et qui n'a pas changé d'ethnie se retrouve dans le groupe des ethnies non centrafricaines. Il

³ le classement des boffi avec les Mandja respecte les termes de la codification mais les boffi s'apparentent au Gbaya

est à signaler que l'analyse ne se fait pas par ethnie mais plutôt par groupe ethnique c'est à dire qu'il est question des proportions des groupes ethniques mais non systématiquement de celles de chaque ethnie.

1.2 Poids démographique des différents groupes ethniques

Il s'agit dans cette rubrique du poids démographique par milieu de résidence, région administrative et préfecture.

1.2.1 Poids démographiques par milieu de résidence

La question sur l'ethnie posée à toute personne âgée de 0 an ou plus a permis d'obtenir un taux de déclaration d'appartenance ethnique de 98,2 % sur la population totale de la RCA. L'enseignement qu'on en tire est que la population n'est pas réticente à la question portant sur l'ethnie.

Le constat général qui se dégage du tableau soc 6.1 de la répartition de la population par groupe ethnique est que certains groupes dans l'ensemble sont plus représentatifs que d'autres. Sur les onze groupes ethniques constitués, les Gbaya (29 %) et Banda (23 %) représentent à eux deux un peu plus de la moitié du total de la population cible. Ce sont les groupes les plus représentatifs de la République Centrafricaine. Le reste de groupes ethniques à l'extrême ne dépassent guère le un dixième de l'ensemble. Certains sont moyennement représentés (entre 7 et 10 %) tandis que d'autres très faiblement représentés (entre 0 et 6 %). Toute personne qui a pris la nationalité Centrafricaine et qui n'a pas changé d'ethnie se retrouve dans le groupe des ethnies non centrafricaines très peu représenté.

Plusieurs arguments peuvent être avancés pour expliquer l'importance numérique des Gbaya et Banda. La prépondérance des deux groupes ethniques que sont les gbaya et les banda proviendrait soit de leur très forte constitution ethnique soit de la forte propension à la fécondité qui prévaut au sein de chacun des deux groupes ethniques.

La répartition par sexe est presque équitable entre les hommes et les femmes au sein de chaque groupe ethnique; sauf que les hommes sont quelque peu plus nombreux au sein des groupes Arabe-Peul et sara. Ceci s'explique par le fait que ces deux groupes ethniques comptent dans leur rang des migrants de mêmes ethnies qui sont pour la plupart des hommes.

S'agissant de la répartition par milieu de résidence, elle est au prorata des groupes ethniques aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural. Les tendances, dans l'ensemble restent élevées chez les Gbaya et les Banda tant en milieu urbain que rural avec un taux au delà du quart (entre 27 et 30 %) pour l'un et de moins du quart (24 % à l'extrême) pour l'autre. Tout le reste des groupes oscillent entre 0 et 10 % environs.

Tableau soc 6.1 : Population résidente selon le groupe ethnique, le sexe et le milieu de résidence

Groupes ethniques	Ensemble RCA			Urbain			Rural		
	Ensemble	Homme	Femme	Ensemble	Homme	Femme	Ensemble	Homme	Femme
Total	100	100	100	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Arabe-Peul	6,0	6,4	5,7	6,2	6,6	5,9	6,3	5,6	5,9
Sara	7,9	8,0	7,8	6,3	6,5	6,1	8,9	8,7	8,8
Mboum	6,0	5,9	6,0	4,5	4,5	4,5	6,7	6,9	6,8
Gbaya	28,8	28,7	28,9	26,7	26,5	26,8	30,1	30,1	30,1
Mandja	9,9	9,8	9,9	11,5	11,4	11,7	8,9	8,8	8,9
Banda	22,9	22,8	23,0	21,8	21,9	21,7	23,4	23,8	23,6
Ngbaka-Bantou	7,9	7,8	8,0	9,0	8,9	9,2	7,2	7,3	7,2
Ngbandi	5,5	5,4	5,5	9,2	9,1	9,3	3,2	3,2	3,2
Zandé-Nzakara	3,0	2,9	3,0	2,8	2,7	2,8	3,1	3,1	3,1
Autres ethnies locales	2,0	2,0	2,0	1,7	1,7	1,8	2,2	2,2	2,2
Ethnies non centrafricaines	0,1	0,1	0,1	0,2	0,2	0,2	0,1	0,1	0,1

1.2.2 Poids démographiques par région

Les données du tableau 6.2 indiquent que la répartition régionale de la population par groupe ethnique est beaucoup plus calquée sur les origines des ethnies c'est à dire que les groupes ethniques sont plus représentatifs dans leur région d'origine qu'ailleurs.

Dans la région 1, le groupe Gbaya (34 %) et le groupe Ngbaka-bantou à plus d'un quart (28 %) sont majoritaires. Cette région composée des préfectures de l'Ombella-Mpoko et de la Lobaye, se situe dans le Sud de la RCA ; par conséquent les Gbaya et Ngbaka-Bantou sont les groupes ethniques qui peuplent plus cette partie du territoire que tout autre groupe ethnique. La région 2 qui est à prédominance Gbaya (68 %) forme un bloc contiguë avec les régions 1 et 3 où les Gbaya 39 % occupent la première place devant les Mboum qui représentent près d'un quart (24 %) de la population de la région 3. Aussi, la région 2 apparaît comme l'unique région où les Arabe-peuhl sont très nombreux 11 %. Cette présence massive se justifie par le fait que c'est un groupe ethnique composé de beaucoup d'éleveurs et de petits commerçants qui sont plus attirés par les conditions climatiques favorables à l'élevage et par les activités minières très répandues dans la dite région.

L'impression générale qui ressort de la répartition ethnique dans les trois premières régions est que les Gbaya demeurent la plus vaste communauté ethnique qui s'étend du Sud-Ouest au Nord-Ouest du pays. La répartition ethnique dans la région 4 donne les Banda (60 %) plus représentatifs que tout autre groupe. Bien que les Mandja soient à plus d'un quart (29 %) de la région 4, celle-ci demeure le bastion par excellence des Banda. Disons tout de même que la région 4 qui se situe au Centre du pays est occupée majoritairement par les Banda et les Mandja. Les Sara 43% partagent la

région 5 avec les Banda qui sont à 41 %. Ils sont plus représentatifs dans la région 5 certes mais disséminés du Nord-Ouest au Nord-Est c'est à dire tout le long de la frontière qui sépare le Tchad de la république centrafricaine et une partie des frontières RCA-Soudan dans sa partie Nord. Certaines ethnies du groupe sara s'apparentent à celles du Tchad et du Soudan. C'est aussi au sein de ce groupe qu'on identifie des ethnies qui s'adonnent majoritairement à l'Islam.

Tableau Soc 6.2 : Population résidente selon le groupe ethnique et la région

Groupes ethniques	Région							
	Ensemble	R1	R2	R3	R4	R5	R6	R7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Arabe-Peulh	6,0	5,3	11,2	7,1	3,3	5,5	3,3	4,0
Sara	7,9	2,7	1,3	19,1	2,3	43,2	1,4	5,7
Mboum	6,0	1,2	3,1	24,4	0,1	0,1	0,1	2,3
Gbaya	28,8	34,2	68,2	38,9	1,2	1,0	0,6	18,3
Mandja	9,9	14,2	1,3	4,8	29,0	1,4	0,3	14,9
Banda	22,9	8,9	4,6	3,7	60,4	41,3	52,7	23,5
Ngbaka-Bantou	7,9	28,2	5,7	0,1	1,0	0,4	0,7	12,2
Ngbandi	5,5	2,6	0,7	0,1	1,2	1,2	18,6	15,5
Zande-Nzakara	3,0	0,6	0,1	0,0	0,3	0,5	21,1	2,1
Autres ethnies locales	2,0	2,0	3,6	1,6	1,1	5,0	1,1	1,4
Ethnies non centrafricaines	0,1	0,1	0,1	0,0	0,1	0,3	0,3	0,2

Les Banda, environ 53%, sont aussi majoritaires dans la région 6 bien qu'ils la partagent dans une large mesure avec les Zandé-Nzakara 21 % et Ngbandi 19 %. Il se trouve que le Sud-Est est peuplée de trois principales ethnies dont les Banda sont les plus nombreux. Il y a lieu de signaler que le groupes Banda et Gbaya sont très représentatifs dans plus de la moitié (4/7) des régions du pays.

La répartition par groupe ethnique de la région 7 revêt un caractère hétéroclite dans la mesure où la représentativité des groupes ethniques est proche ou au delà de la moyenne nationale de chacun d'eux. La région 7 étant la capitale du pays apparaît comme un pôle d'attraction pour toute personne d'origine ethnique différente à la recherche de plus de liberté, de l'emploi ou de conditions descentes d'études.

1.2.3 Poids démographiques par préfecture

De tous les groupes ethniques qui occupent la préfecture de l'Ombella-Mpoko, les Gbaya (37 %) constituent le groupe ethnique le plus répandu. Cette communauté ethnique partage dans une large mesure (31 %) la préfecture de la Lobaye avec les Ngbaka-Bantou qui viennent en première position avec 48 %.

Les préfectures de la Mambere-Kadei et de la Nana-Mambere sont les endroits de prédilection des Gbaya dont les proportions sont aux trois quarts de l'ensemble des populations de chacune des deux préfectures. Les Arabe-Peuhl justifient leur présence massive de 11 à 14 % dans les préfectures de la Nana-Mambere, Mambere-Kadei et

l'Ouham-Pendé soit par les activités extractives (bois, diamant, or etc.) intenses dans certaines de ces préfectures soit par leur proximité avec le Cameroun d'où proviendraient des personnes de la même ethnie qui s'associent à ce groupe.

Toutefois, Il se trouve que globalement les Gbaya sont représentatifs de 21 % à 76 % dans près de la moitié des préfectures. Il en est de même pour les Banda qui se répandent sur près de la moitié des préfectures oscillant entre 24 % et 83 % avec quelques ponctuations dans les préfectures de la Ouaka, de la Haute-Kotto et de la Basse-Kotto considérées comme leurs bastions.

Tableau soc 6.3 : Population résidente des ménages ordinaires de 0 an ou plus selon le groupe ethnique et la préfecture

Préfectures	Total	Groupes ethniques										
		Arabe-Peuhl	Sara Mboum	Gbaya Mandja	Banda	Ngbaka	Ngban- Bantou	di	Zande- Nzakara	Autres eth- nies locale	Ethnies non centrafricaines	
Ensemble	100,0	6,0	7,9	6,0	28,8	9,9	22,9	7,9	5,5	3,0	2,0	0,1
Ombella-Mpoko	100,0	5,4	4,1	1,9	36,9	18,7	13,1	13,8	3,6	0,9	1,5	0,1
Lobaye	100,0	5,1	0,9	0,2	30,5	8,0	3,2	48,0	1,2	0,2	2,7	0,1
Mambere-Kadei	100,0	11,0	1,3	2,4	74,7	1,2	4,9	2,1	0,7	0,1	1,3	0,1
Nana-Mambere	100,0	14,1	1,1	4,7	76,1	0,6	1,6	0,5	0,3	0,1	0,9	0,1
Sangha-Mbaere	100,0	5,9	1,9	2,2	30,8	3,0	9,6	28,3	1,2	0,2	16,8	0,1
Ouham-Pende	100,0	11,6	16,2	45,0	21,3	0,2	2,6	0,2	0,1	0,0	2,7	0,0
Ouham	100,0	1,8	22,6	0,5	59,4	10,1	5,0	0,1	0,1	0,0	0,3	0,0
Kemo	100,0	1,6	1,1	0,1	1,4	57,0	36,2	1,0	1,1	0,2	0,2	0,0
Nana-Grebizi	100,0	1,5	6,6	0,2	2,2	56,9	29,7	0,3	0,3	0,2	2,2	0,0
Ouaka	100,0	4,8	1,2	0,1	0,6	5,4	83,4	1,3	1,7	0,3	1,1	0,1
Bamingui/Bangoran	100,0	2,6	52,5	0,1	1,0	2,1	30,6	0,4	1,4	0,1	8,8	0,4
Haute-Kotto	100,0	6,0	15,4	0,2	1,4	1,8	69,7	0,5	1,7	1,0	2,2	0,1
Vakaga	100,0	7,5	83,9	0,0	0,2	0,2	0,9	0,1	0,2	0,1	6,4	0,5
Basse-Kotto	100,0	4,0	1,6	0,0	0,4	0,2	81,6	0,9	9,2	0,6	1,1	0,4
Mbomou	100,0	2,2	1,3	0,1	0,8	0,5	18,8	0,3	36,6	38,8	0,6	0,0
Haut-Mbomou	100,0	3,9	0,4	0,1	0,6	0,4	1,3	0,3	1,5	87,5	3,4	0,5
Bangui	100,0	4,0	5,7	2,3	18,3	14,9	23,5	12,2	15,5	2,1	1,4	0,2

La Kemo et la Nana-Grebizi sont les fiefs du groupe ethnique Mandja qui est plus représentatif que tout autre groupe avec environ 57 %. La prépondérance du groupe sara (53 et 84 %) se fait remarquer dans les préfectures de Bamingui-Bangoran et Vakaga où certaines de ses ethnies résident majoritairement. Il y a lieu de remarquer que les proportions des sara sont assez importantes dans 5 préfectures, entre 15 et 84 %, dont certaines font frontière avec le Tchad et d'autres avec le Soudan. Les Ngbandi partagent à plus de 36 % le Mbomou avec les Nzakara-Zandé qui sont en surnombre avec environ 88 % dans le Haut-Mbomou.

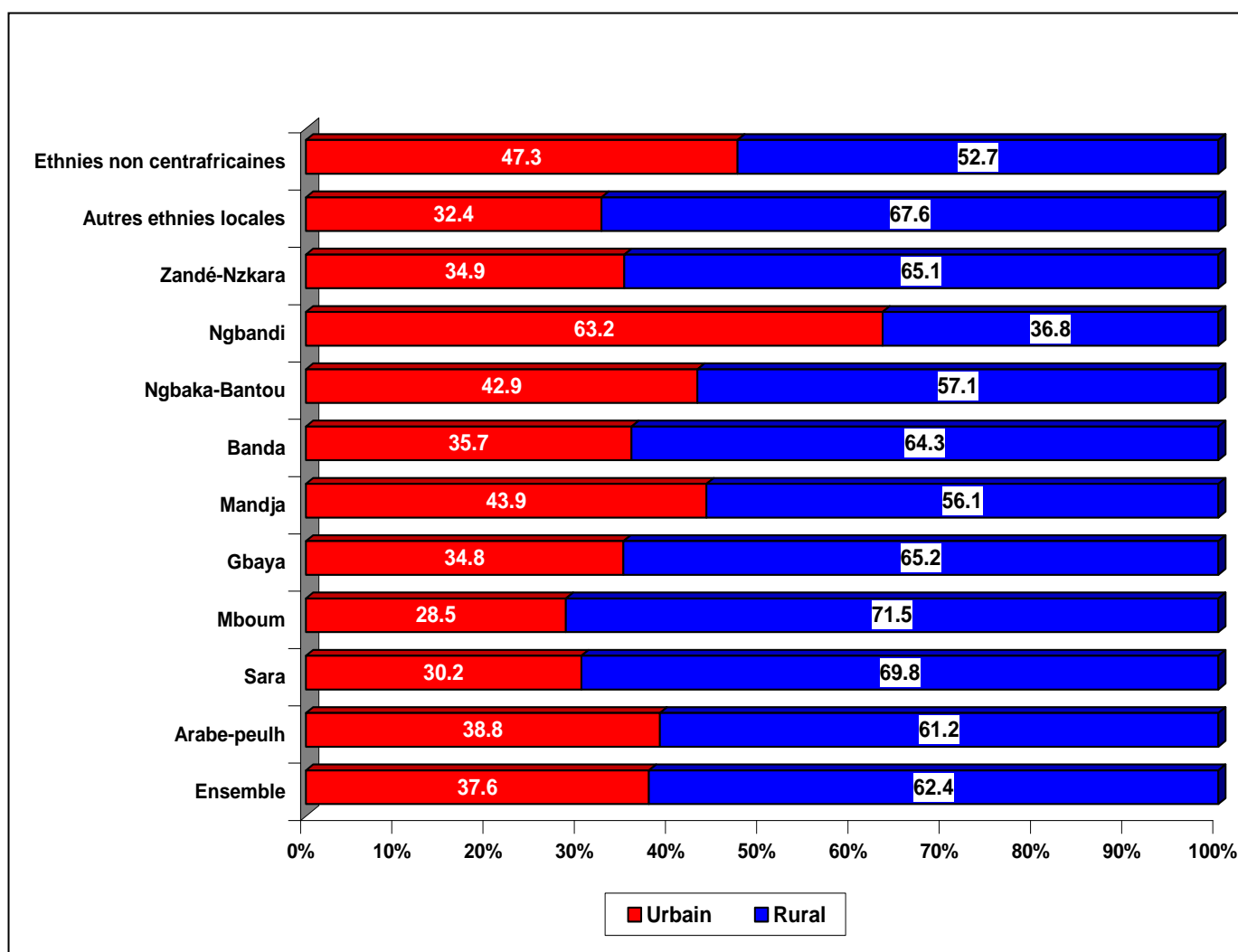
S'en tenant à l'ensemble, chaque groupe ethnique est assez bien représentatif à Bangui même si les proportions ne sont pas trop élevées et que le groupe Banda est plus représentatif à près du quart de la population totale de la ville. Bangui est une ville cosmopolite du point de vue répartition ethnique. En définitive, la répartition préfectorale des groupes ethniques indique que les poids démographiques de ceux-ci prennent plus d'ampleur dans leurs préfectures d'origines.

1.3 Caractéristiques sociodémographiques des différents groupes ethniques

1.3.1 Répartition des groupes ethniques selon le milieu de résidence

Le graphique 6.1 qui donne la répartition de la population par milieu de résidence laisse apparaître que les groupes ethniques dans l'ensemble résident majoritairement (62 %) en milieu rural. Seul le groupe Ngbandi se distingue des autres de par ses caractéristiques plus urbaines (63,2 %). La présence massive des Ngbandi en milieu urbain se justifie par le fait que le groupe compte beaucoup de personnes qui s'adonnent aux activités économiques dont les centres urbains y sont souvent les lieux propices. Le groupe des ethnies non centrafricaines qui avoisine la moyenne (47 %) en milieu urbain est composé aussi bien de commerçants que de travailleurs qui résident souvent plus dans les centres urbains.

Tableau soc 6.1 : Population résidente des ménages ordinaires de 0 an ou plus des groupes ethniques selon le milieu de résidence



1.3.2 Répartition des groupes ethniques selon l'état matrimonial

Globalement, On remarque que certaines pratiques de l'état matrimonial apparaissent partagées par tous les groupes ethniques considérés de manière significative. Toute fois on remarque quelques disparités. Il s'agit en l'occurrence du célibat dont la proportion atteint 34 % et la monogamie qui est pratiquée à près de la moitié (43 %) de l'ensemble par tous les groupes ethniques.

L'étude de cas, selon le tableau 6.4, fait état de ce que le groupe ethnique Ngbandi se distingue des autres en tenant le record à hauteur de 43 % du célibat. Toute fois, il reste établi qu'il y a plus de propension pour la vie en union que le célibat au sein des groupes ethniques en République Centrafricaine de manière générale.

Tableau 6.4 : Population résidente des ménages ordinaires de 0 an ou plus selon le groupe ethnique et l'état matrimonial

Groupe ethniques												
Etat matrimonial	Arabe-Peuhl	Sara	Mboum	Gbaya	Mandja	Banda	Ngbaka Bantou	Ngban-di	Zandé-Nzakara	Autres ethnies locales	Ethnies non centrafricaines	Ensemble
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Célibataire	34,9	35,8	31,9	31,5	34,0	32,7	34,5	42,6	38,4	32,3	33,2	33,7
Monogame	36,5	39,9	40,1	45,1	44,4	43,5	42,0	36,4	43,0	43,1	44,0	42,7
Bigame	11,3	8,7	9,4	6,8	5,6	7,3	6,0	5,5	4,1	7,2	9,1	7,2
3 femmes ou +	3,2	1,8	2,7	1,2	0,8	1,9	1,1	1,1	0,7	1,8	1,5	1,6
Veuf/veuve	3,0	4,6	4,9	4,5	4,9	4,5	4,2	3,8	4,5	4,4	3,4	4,4
Séparé	1,1	1,4	1,5	1,5	2,1	1,8	1,9	1,7	2,4	1,6	1,3	1,7
Divorcé	0,7	0,9	1,0	0,9	1,0	1,3	0,7	0,6	1,3	0,7	0,5	1,0
Non déclaré	9,2	6,9	8,5	8,4	7,1	6,9	9,4	8,2	5,6	9,0	6,9	7,9

Ce qui semble retenir l'attention aussi dans le tableau 6.4 c'est que si la vie en union prime, les groupes ethniques de manière générale s'adonnent très peu à la pratique de la bigamie qui à l'extrême n'est que de 11 % et de la polygamie (2 %) qui est très insignifiante.

En définitive, il ressort du sous-chapitre de la répartition de la population centrafricaine par groupe ethnique que le taux très élevé (98,2 %) de déclaration de l'appartenance ethnique atteste que malgré sa sensibilité présumée, la population n'a pas manifesté de réticence. La répartition de la population par groupe ethnique présente de très grandes inégalités. Certains groupes ethniques sont plus représentatifs que d'autre dans l'ensemble mais leur poids, en général, apparaît souvent plus élevé dans leurs zones d'origines. On remarque aussi qu'il y a une forte propension pour la vie en union dans la quasi totalité des groupes ethniques.

II APPARTENANCE LINGUISTIQUE

Il s'agit ici d'étudier dans un premier temps le poids démographique des différents groupes ethniques au niveau : national, des différentes régions administratives et des préfectures. L'analyse consiste à mettre en exergue les proportions des grands groupes

linguistiques mais non celles de chaque langue. Dans un second temps, nous aborderons les caractéristiques sociodémographiques des dits groupes.

2.1 Poids démographiques des groupes linguistiques par milieu de résidence

La question portant sur la langue couramment parlée par un membre du ménage âgé de 3 ans ou plus a donné lieu à un taux de réponses de 60 % de personnes qui ont avoué savoir parler couramment en une langue quelconque.

L'observation générale qui découle de la répartition de la population par groupe linguistique est que certains groupes, dans l'ensemble, sont plus représentatifs que d'autres qui sont moyennement ou faiblement représentés. Les Gbaya (22 %) et les Banda (20 %) sont deux communautés linguistiques les plus représentatives de la RCA. Le groupe des langues d'origines étrangères se taille une part importante (13 %) dans l'ensemble et prend du pas sur tout le reste des langues d'origines centrafricaines dont les proportions se situent entre 2 et 8 %. L'ampleur que prend ce groupe linguistique se traduirait par le fait que la question sur les langues couramment parlées, telle que formulée, aurait entraîné un fort taux de réponses de la part des centrafricains en faveur du français augmentant de ce fait la proportion des langues non centrafricaines.

Tableau soc 6. 5: Population résidente des ménages ordinaires de 3 ans ou plus selon le groupe linguistique, le sexe et le milieu de résidence

Groupes linguistiques	Ensemble RCA			Urbain			Rural		
	Ensemble	Homme	Femme	Ensemble	Homme	Femme	Ensemble	Homme	Femme
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Arabe-peuhl	8,3	8,6	7,9	10,2	10,3	10,0	7,5	7,8	7,1
Sara	3,9	3,8	4,0	1,9	1,8	2,0	4,8	4,7	4,8
Mboum	7,1	6,7	7,5	3,6	3,3	4,0	8,6	8,3	8,9
Gbaya	21,7	20,7	22,7	14,8	13,3	16,5	24,7	24,2	25,2
Mandja	6,6	6,3	6,9	5,2	4,6	5,9	7,3	7,2	7,4
Banda	20,1	19,1	21,2	13,6	12,3	15,1	23,0	22,3	23,7
Ngbaka-Bantou	2,2	2,1	2,4	1,4	1,2	1,7	2,6	2,5	2,6
Ngbandi	3,5	3,3	3,7	3,2	2,8	3,7	3,6	3,5	3,7
Zandé-Nzakara	4,0	3,8	4,2	2,8	2,5	3,2	4,5	4,4	4,7
Autres langues locales	2,4	2,4	2,5	1,8	1,6	2,0	2,7	2,7	2,8
Langues non centrafricaines	13,3	16,6	9,8	35,1	40,4	29,2	3,7	5,6	1,8
Non déclaré	6,8	6,6	7,1	6,3	5,8	6,8	7,1	6,9	7,3

Les poids démographiques des groupes linguistiques varient d'un milieu de résidence à un autre. On remarque qu'en milieu urbain le poids de la plupart des groupes linguistiques est inférieur à ce qu'ils représentent au niveau national. Seul le groupe des langues non centrafricaines est plus représentatif (35,1 %) en milieu urbain. La prédominance des langues d'origines étrangères dans les centres urbains se justifie par le fait que ceux qui parlent plus ces langues résident souvent majoritairement dans les

centres urbains. En milieu rural, c'est l'inverse qui se produit c'est à dire que le poids de tous les groupes linguistiques est plus élevé que leur poids au niveau national. Dans ce milieu, ce sont les Gbaya (environ 25 %) et les Banda (23 %) qui sont les groupes linguistiques les plus représentatifs. On en déduit que les langues locales sont parlées plus majoritairement en milieu rural qu'en milieu urbain.

2.2 Poids démographiques des groupes linguistiques par région

Les données du tableau 6.6 indiquent que les langues non centrafricaines sont prépondérantes dans la région 1 (environ 47,8 %) et la région 7 (59,6 %) qui est la ville de Bangui. La région 1 composée des préfectures de l'Ombella-Mpoko et de la Lobaye et la région 7 (Bangui) forment un bloc dans le Centre-Sud où les langues non centrafricaines sont plus couramment parlées que toute autre langue locale. Ces deux régions sont plus exposées à de risque d'aliénation sur le plan linguistique. La région 7 est le lieu où on parle très peu les langues identitaires. Cette situation met à nu le problème de la socialisation de base à partir des valeurs culturelles ancestrales bafouées par les parents au profit de la langue sango ou des langues étrangères, en particulier le français, dans les centres urbains et surtout dans les régions 1 et 7.

Le parler Gbaya supprime tous les autres dans les régions 2 et 3 à des proportions qui oscillent entre 36 et 59 %. Les régions 4, 5 et 6 qui sont contiguës forment un bloc qui s'étend du Sud au Nord et du centre à l'Est où la communauté linguistique Banda à l'extrême atteint environ 59 %. Les groupes linguistiques sara (36 %), Mandja et Zandé-Nzakara à plus d'un quart partagent dans une large mesure respectivement les régions 5, 4 et 6 avec les Banda.

La région 3 tient le record avec environ 14% de non déclaration sur l'aptitude de certaines personnes à parler les langues locales. Cette situation, à notre avis, découlerait des mouvements de fuite de certains ménages ou de leurs membres devant les sévices que les coupeurs de routes intensifiaient dans des villages, Hameaux ou campement de la région pendant la période du dénombrement.

Tableau soc 6.6: Population résidente des ménages ordinaires de 3 ans ou plus selon le groupe linguistique et la région

Groupe linguistique	Ensemble	Région						
		R1	R2	R3	R4	R5	R6	R7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Arabe-Peuhl	8,3	8,6	12,7	7,9	4,4	16,2	4,5	8,7
Sara	3,9	0,2	0,3	5,4	0,8	35,7	0,4	1,4
Mboum	7,1	0,3	1,3	25,4	0,0	0,0	0,0	1,0
Gbaya	21,7	17,7	59,3	36,2	0,4	0,4	0,1	5,2
Mandja	6,6	4,6	0,8	5,3	26,9	0,5	0,1	3,9
Banda	20,1	1,5	3,7	3,1	59,3	34,0	43,2	8,2
Ngbaka-Bantou	2,2	8,3	6,4	0,1	1,3	0,1	0,4	1,2
Ngbandi	3,5	0,5	0,7	0,0	0,7	0,4	18,5	3,4
Zandé-Nzakara	4,0	0,1	0,0	0,0	0,1	0,3	26,3	0,6

Autres langues locales	2,4	1,4	5,5	1,9	2,4	4,5	1,3	0,7
Langues non centrafricaines	13,3	47,8	4,7	0,8	1,6	4,5	2,3	59,6
Non déclaré	6,8	8,9	4,4	13,9	2,0	3,4	2,9	6,0

2.3 Poids démographiques des groupes linguistiques par préfecture

On remarque de manière générale à l'aide du tableau 6.7 qu'à l'exception de l'Ombella-Mpoko, la Lobaye et Bangui, toutes les autres préfectures apparaissent plus peuplées par les groupes linguistiques qui tirent leurs origines ethniques de celles-ci. Mais la répartition de ces groupes par préfecture, laisse entrevoir beaucoup de disparités entre les 16 préfectures.

En dépit du poids démographique des groupes ethniques Gbaya (37 %), Ngbaka-Bantou (48 %) et Banda (23,5 %) respectivement dans les préfectures de l'Ombella-Mpoko, la Lobaye et Bangui, ce sont les langues non centrafricaines qui sont plus répandues entre 29% à plus de la moitié (59,6 %) sur toutes les langues d'origines centrafricaines dans les dites préfectures. L'explication qui en résulterait est que, la question telle que posée sur les langues couramment parlée a du faire part belle à la langue française qui aurait augmenté la proportion des langues non centrafricaines dans les trois préfectures en question.

Tableau soc 6.7 : Population résidente des ménages ordinaires de 3 ans ou plus selon le groupe linguistique par la préfecture

Préfectures	Groupes Linguistiques											
	Ensemble	Arabe-	Sara	Mboum	Gbaya	Mandja	Banda	Ngbaka	Ngban-	Zandé	Autres langues	Langues non
		Peulh						Bantou	di	Nzakara	locales	centrafricaine
Total	100,0	8,3	3,9	7,1	21,7	6,6	20,1	2,2	3,5	4,0	2,4	13,3
Ombella-Mpoko	100,0	7,7	0,2	0,4	14,7	5,9	2,2	0,6	0,6	0,1	0,4	59,8
Lobaye	100,0	10,0	0,2	0,2	22,2	2,6	0,5	20,2	0,2	0,1	3,0	29,4
Mambere-Kadei	100,0	12,1	0,3	1,5	65,6	0,5	4,0	2,8	0,5	0,0	3,5	3,7
Nana-Mambere	100,0	16,9	0,2	1,0	69,1	0,1	0,3	0,1	1,2	0,0	1,5	5,4
Sangha-Mbaere	100,0	7,7	0,5	1,3	27,3	2,6	8,4	25,9	0,7	0,1	17,0	6,5
Ouham-Pende	100,0	12,6	2,4	45,7	20,4	0,1	2,4	0,1	0,0	0,0	1,2	0,4
Ouham	100,0	2,2	9,2	0,1	55,7	11,7	3,9	0,1	0,1	0,0	2,8	1,3
Kemo	100,0	2,2	0,4	0,0	0,7	58,6	33,2	0,9	0,9	0,1	0,1	0,9
Nana-Grebizi	100,0	1,3	2,3	0,0	0,6	53,9	29,7	0,1	0,2	0,0	3,9	4,9
Ouaka	100,0	6,2	0,6	0,0	0,3	5,5	79,4	1,8	0,9	0,2	2,8	0,8
Bamingui-Bangoran	100,0	22,8	31,8	0,0	0,3	0,4	30,0	0,1	0,1	0,0	8,9	3,6
Haute-Kotto	100,0	8,9	8,0	0,1	0,5	0,9	63,0	0,1	0,9	0,7	2,7	8,3
Vakaga	100,0	19,2	75,5	0,0	0,4	0,0	0,1	0,0	0,0	0,0	2,5	0,5
Basse-Kotto	100,0	5,4	0,4	0,0	0,1	0,1	76,4	0,8	9,8	0,1	0,3	3,3
Mbomou	100,0	2,5	0,5	0,0	0,2	0,2	11,0	0,1	36,2	42,6	3,0	1,3
Haut-Mbomou	100,0	6,9	0,1	0,0	0,1	0,1	0,1	0,0	1,4	88,1	0,2	0,8
Bangui	100,0	8,7	1,4	1,0	5,2	3,9	8,2	1,2	3,4	0,6	0,7	59,6

Les groupes linguistiques Gbaya et Banda sont à équité de partage de préfectures ; c'est à dire l'un et l'autre sont très répandu dans 7 préfectures différentes. Mais la

différence que nous relevons est que dans les préfectures où ils sont les plus nombreux, le groupe linguistique Banda à l'extrême dépasse les trois quarts c'est à dire 79 % par rapport au groupe Gbaya qui est de 69 %.

Le Bamingui-Bangoran est partagé entre les groupes linguistiques Arabe-Peuhl, Banda et sara. Les langues Arabe-Peuhl en général se répandent légèrement bien dans 5 préfectures tandis que le groupe sara n'est plus représentatif (76 %) que dans la vakaga. Les Préfectures de la Kemo et Nana-Grebizi sont des zones de prédilection de la langue Mandja.

Le Mboum supplante toute l'Ouham-Pende avec 48%.

En définitive on remarque que du point de vue linguistique, certains groupes sont numériquement plus nombreux que d'autres qui sont moyennement représentés ou le sont très faiblement. La plupart des groupes linguistiques sont prédominants dans leur région d'origine. Mais les langues non centrafricaines prennent plus d'ampleur dans les préfectures de Bimbo, Lobaye et dans la ville de Bangui. .

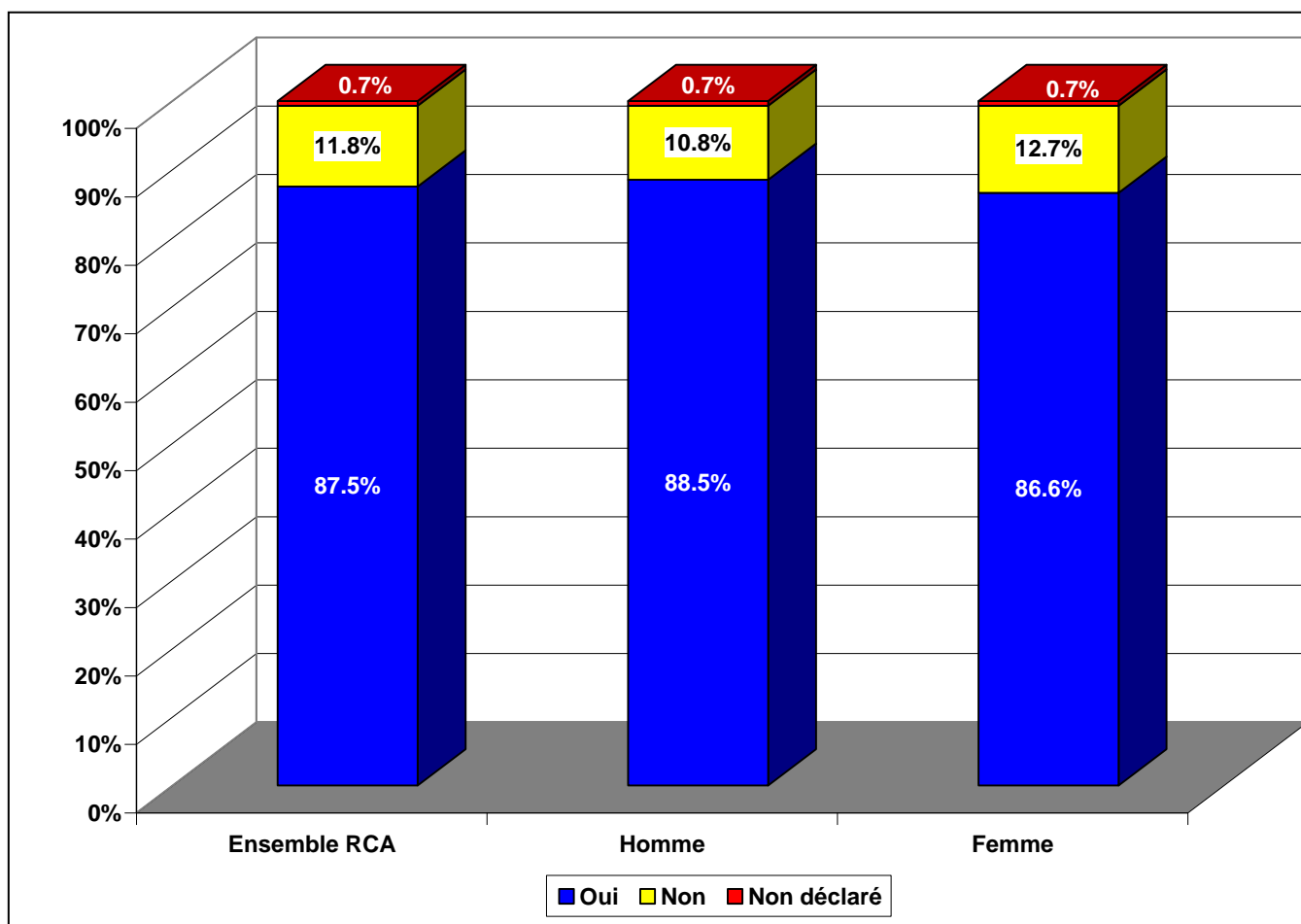
III LE SANGO PARLÉ

Il est question dans cette partie de l'ampleur du sango en tant que langue nationale en 2003, de son évolution et de sa répartition géographique. Aussi, va-t-on le croiser avec l'ethnie et la nationalité.

3.1 Le sango parlé en 2003

La question posée aux personnes de 3 ans ou plus à propos du sango parlé, langue nationale, a donné lieu à un taux de réponse de 87,5 % dont certaines savent parler sango tandis que d'autres n'en parlent pas ou n'ont pas été déclarés. Sur les 87,5 % de répondants, on constate à l'aide du graphique 6.2 que 87,5 % de personnes âgées de 3 ans et plus parlent sango. C'est la quasi totalité de la population cible qui parle la langue. Il en ressort que le sango reste et demeure une langue nationale même s'il a régressé de 1,5 % par rapport au RGP88. La répartition par sexe selon le sango parlé est presque équitable entre les deux sexes. Il y a autant d'hommes (88%) que de femmes (87% environ) qui parlent sango.

Graphique soc 6.2 : Population résidente des ménages ordinaires de 3 ans ou plus selon le sango parlé et le sexe

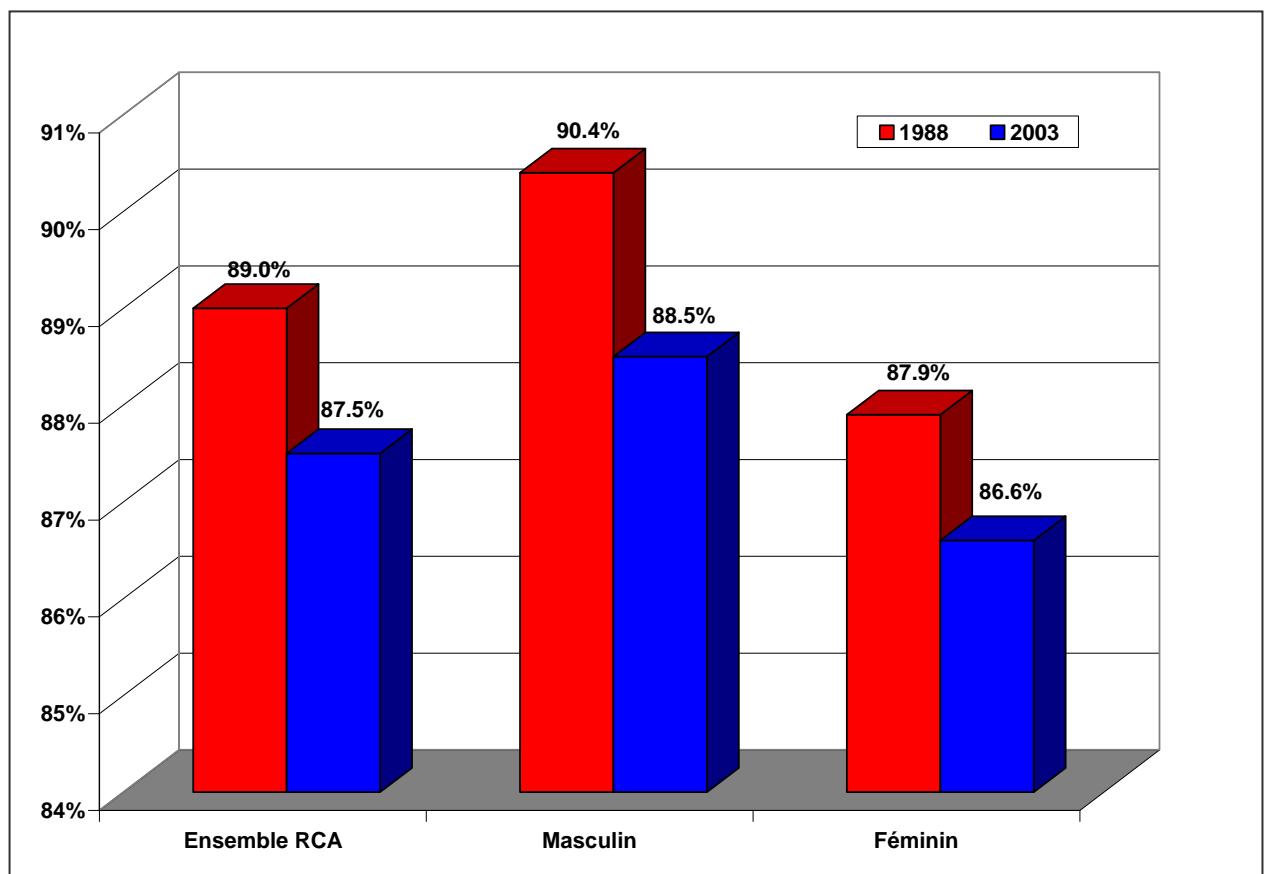


3.2 Évolution de la langue sango entre 1988 et 2003

Le sango parlé (87,5 %) au dénombrement de 2003 telle que présente le graphique 6.3 n'a pas subi de baisse significative par rapport au recensement de 1988 où on le parlait à 89,0 %. En effet, l'état de cette langue au sein de la population est dans l'ensemble stagnant.

S'agissant de la répartition par sexe, le sango parlé au recensement de 2003 est presque à égalité avec celui du recensement de 1988 dans les deux sexes car la baisse (1,9 %) n'est pas du tout significative.

Graphique soc 6.3 : Evolution de la langue sango parlée entre le RGP 1988 et le RGPH 2003



3.3 Sango parlé selon le milieu de résidence

Le tableau 6.8 de la répartition du sango selon le milieu de résidence permet de constater qu'en milieu urbain la proportion du sango parlée est nettement mieux avec 97%. Les deux sexes sont presque à égalité avec environ 97% c'est dire qu'il y a autant d'hommes que de femmes qui parlent la langue sango dans les centres urbains.

Tableau soc 6.8 : Population résidente des ménages ordinaires de 3 ans ou plus selon le sango parlé et le milieu de résidence

2 sexes	Sango parlé			Total
	Oui	Non	Non déclaré	
Urbain				
Total	97,0	2,5	0,5	100,0
Masculin	97,1	2,3	0,5	100,0
Feminin	96,8	2,7	0,5	100,0
Rural				
Total	81,7	17,5	0,8	100,0
Masculin	83,1	16,1	0,7	100,0
Féminin	80,3	18,9	0,8	100,0

En milieu rural, le niveau de connaissance dans l'ensemble (environ 82 %) n'est pas mauvais comme on pouvait le croire. Mais le taux de méconnaissance (17 %) du sango y paraît tout de même un peu élevé. Cette situation serait la conséquence de la forte emprise des langues identitaires sur les individus qui vivent dans le milieu. Les personnes qui naissent subissent l'influence du milieu social qui développe en elles les acquis linguistiques au détriment du sango considéré encore par certaines ethnies comme une langue d'emprunt par rapport à leur coutume.

Les femmes très peu enclin aux mouvements migratoires (cf Migration et Urbanisation) susceptibles de développer en elles l'aptitude à parler le sango sont plus victimes (environ 19 %) de méconnaissance de la langue.

Si cette situation oblige à sensibiliser les parents à la vulgarisation du sango dès l'enfance, il paraît plus juste de faire de l'apprentissage du sango chez les femmes une question de promotion et d'encourager la diffusion des émissions en langues locales au niveau des radios locales en vue de compenser le manque du sango en matière d'information.

3.4 Structure de la population selon le sango parlé

La structure de la population selon le sango parlé du tableau 6.9 présente de grandes diversités entre les groupes d'âges. Le taux de méconnaissance de la langue sango au sein de la couche de population de 3 à 14 ans est très élevé atteignant au maximum 32%. Cette situation traduit assez clairement l'insuffisance relevée dans la répartition nationale de cette langue qui représente environ 88 % en tant que langue nationale. C'est un taux certes appréciable dira-t-on, mais lorsque 32 % environ de personnes ne savent pas parler sango, cela peut faire manquer de peu à la langue son caractère national.

Si la population et les décideurs ne développent pas de stratégies pour vulgariser à court ou à moyen terme le sango, le taux de méconnaissance s'accroîtrait davantage dans les décennies à venir. Le nœud de ce problème demeure l'insuffisance de la socialisation des personnes dès leur jeune âge par rapport à la langue et surtout que la

tranche d'âge de 3 à 14 ans requise à la socialisation intense d'individu qui paraît mise à rude épreuve avec de forts taux d'ignorance de 32 % à l'extrême.

Tableau soc 6.9 : Population résidente des ménages ordinaires de 3 ans ou plus selon le sango parlé et l'âge

Groupe d'âges	Sango parlé			Total
	Oui	Non	déclaré	
Ensemble	87,5	11,8	0,7	100,0
3-4	65,8	32,0	2,2	100,0
5-9	77,1	21,9	1,0	100,0
10-14	87,2	12,0	0,8	100,0
15-19	91,6	7,8	0,6	100,0
20-24	93,4	6,2	0,5	100,0
25-29	93,6	6,0	0,4	100,0
30-34	93,6	6,0	0,4	100,0
35-39	93,6	6,0	0,4	100,0
40-44	93,3	6,4	0,3	100,0
45-49	93,3	6,4	0,3	100,0
50-54	91,7	8,0	0,3	100,0
55-59	91,7	8,0	0,3	100,0
60-64	89,3	10,3	0,3	100,0
65-69	89,4	10,2	0,4	100,0
70-74	87,5	12,0	0,4	100,0
75 ans ou plus	86,3	13,3	0,4	100,0

Les proportions quelque peu élevées de personnes âgées comprises entre 60 à 75 ans qui ne parlent pas sango et dont le cumule est de 45,8 % serait le fait de l'enracinement des acquis linguistiques de l'ère qui a précédé les indépendances où seul l'apprentissage des langues identitaires était de mise par rapport au sango non encore très répandu sur le territoire national. Bien que les décideurs, aussitôt l'indépendance acquise, ont inculqué à la population l'idée d'un seul peuple, d'une seule langue le sango, il n'y a pas eu un programme ou une politique pour la resocialisation en sango. En définitive, le caractère national de sango pèchera tant qu'on y mettra pas un accent particulier dans le cadre de l'alphabétisation fonctionnelle.

3.5 Répartition selon le sango parlé par région

Il apparaît d'emblée au tableau 6.10, de la répartition du sango par région, que les taux de méconnaissance du sango sont très élevés dans 4 régions sur 7 que compte la République Centrafricaine. Il s'agit des régions 2, 3, 5 et 6 où les proportions des personnes qui ne parlent pas sango sont assez élevées oscillant entre 15 et 23 %. La Région 7 (ville de Bangui) est la zone où le sango est parlé à presque 100 %. La

démarcation de cette région de toutes les autres se justifie par le fait que celle-ci étant cosmopolite sur le plan ethnique, le sango est plus usité car il permet à des individus de langues locales différentes en conclave de se comprendre.

Aussi, le milieu de la socialisation y est propice dans la mesure où la quasi totalité de communications interpersonnelles ou dans les ménages se fait dans cette langue. Les faibles taux de l'ignorance du sango dans les régions 1 et 4 relèvent de leur proximité avec la région 7 où le sango est très répandu et qui facilite sa vulgarisation dans celle-ci.

Tableau soc 6.10 : Population résidente des ménages ordinaires de 3 ans ou plus selon le sango parlé par la région

Régions	Sango parlé			Total
	Oui	Non	déclaré	
Ensemble	87,5	11,8	0,7	100,0
Région 1	96,1	3,4	0,6	100,0
Région 2	83,9	15,0	1,0	100,0
Région 3	76,7	22,5	0,7	100,0
Région 4	93,1	6,4	0,6	100,0
Région 5	76,2	22,9	0,9	100,0
Région 6	81,1	18,1	0,7	100,0
Région 7	98,4	1,2	0,5	100,0

Les proportions de la méconnaissance du sango sont élevées dans les régions 2, 3, 5 et 6 à cause des distances qui les séparent de la région 7 point focal du sango, mais aussi et surtout à cause de l'emprise des langues identitaires plus accentuées dans les zones rurales des dites régions. En toute connaissance, il est clairement établi que le Centre, le Sud, et le Centre-Est de la RCA sont les endroits de prédilection du sango. Le Nord-Ouest et le Nord-Est avec un taux de 23 % de méconnaissance méritent une attention particulière vue l'importance que revêt le sango dans l'effort du développement de la République Centrafricaine.

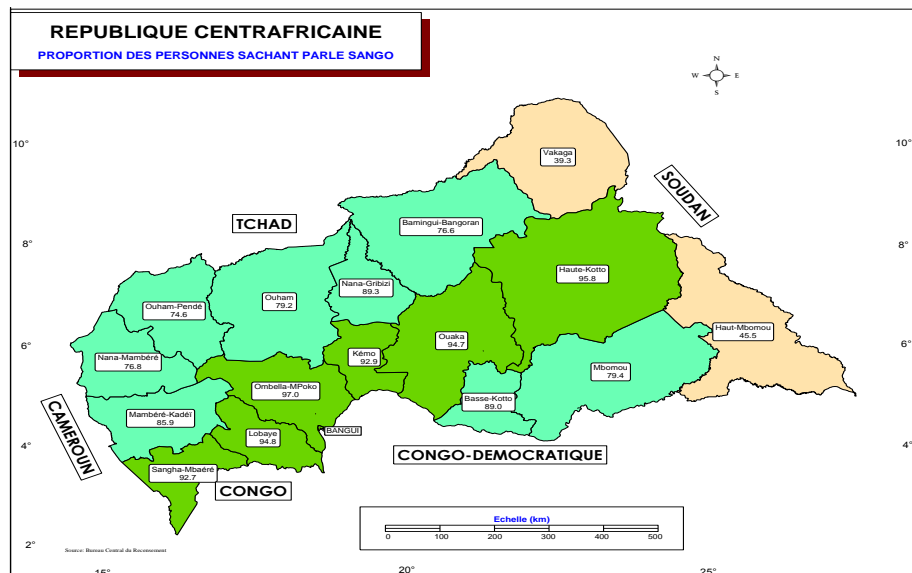
3.6 Répartition selon le sango parlé par préfecture

La carte thématique de la répartition des personnes sachant parler sango par préfecture permet de constater que le sango est parlé dans toutes les préfectures (16) et a ville de Bangui. Il apparaît tout de même quelques disparités entre les préfectures à travers les proportions du sango parlé. Le sango est parlé à près de 100 % à Bangui et dans les préfectures de l'Ombella'Mpoko, la Haute-Kotto, la Lobaye, la Ouaka, la Kemo et la Sangha-Mbaere. La Basse-Kotto, le Mbomou, l'Ouham, la Nana-Grébizi, la Mambere-Kadei, la Bamingui-Bangoran, l'Ouham-Pende, la Nana-Mambere sont les préfectures où le sango est parlé à moins de 90 %.

La Vakaga (41 %) et le Haut-Mbomou (46 %) sont les lieux où le sango est parlé le moins.

On remarque en général qu'en plus de Vakaga et du Haut-Mbomou il y a l'Ouham-Pende, l'Ouham, le Bamingui-Bangoran, la Nana-Mambere et le Mbomou dont les proportions des personnes qui ne parlent pas sango varient entre 21 et 25 % de l'ensemble de chacune d'elles lorsqu'on fait la différence. Les proportions élevées de méconnaissance seraient dues au fait que les sept préfectures se situent aux extrêmes, loin de Bangui, ville qui paraît comme le point focal du sango parlé dans une large mesure (98,4 %).

Carte thématique soc : Population résidente des ménages ordinaires de 3 ans ou plus sachant parler sango par préfecture



L'accentuation de l'ignorance du sango dans les 7 préfectures demeure un problème épineux pour l'unité à la quelle tous les centrafricains aspirent. Cela interpelle en premier lieu le gouvernement car il est de son ressort de faciliter l'accès aux localités de ces préfectures dans le but de vulgariser le sango et de le mettre en valeur. Considérant tout ce qui précède, il y a lieu de dire que si on ne fait pas assez pour la promotion de la langue sango, l'unité linguistique acquise des centrafricains dont on parle tant risque de s'effriter davantage.

3.7 Répartition selon le sango parlé par groupe ethnique

La répartition des groupes ethniques selon le sango parlé donne globalement 88 % de oui contre 12 % de non. Lorsqu'on considère chacun des groupes ethniques, on se rend compte que 3 groupes seulement présentent de faibles taux (entre 3 et environ 6 %) d'individus qui ne savent pas parler sango. Il s'agit des groupes Mandja, Banda et Ngbaka-Bantou dont les taux varient de 3 à 6 %. Les 8 autres groupes demeurent ceux où les taux de méconnaissance de la langue sont accentués avec comme extrêmes le groupe Sara qui représente 26 % environ et celui des Haoussa-Musulman qui totalise 23 % contrairement au reste dont la variation est près de 19 % au maximum.

Tableau soc 6.11 : Population résidente des ménages ordinaires de 3 ans ou plus selon le sango parlé et le groupe ethnique

Groupe ethnique	Sango parlé			Total
	Oui	Non	Non déclaré	
Ensemble	87,8	11,5	0,7	100,0
Arabe-Peuhl	75,5	23,2	1,3	100,0
Sara	73,4	25,8	0,7	100,0
Mboum	84,3	15,0	0,7	100,0
Gbaya	86,5	12,7	0,8	100,0
Mandja	93,7	5,8	0,5	100,0
Banda	95,0	4,4	0,6	100,0
Ngbaka-Bantou	96,1	3,4	0,5	100,0
Ngbandi	85,9	13,5	0,7	100,0
Zandé-Nzakara	80,3	19,3	0,4	100,0
Autres ethnies locales	83,9	15,2	0,9	100,0
Ethnies non centrafricaines	82,6	16,8	0,6	100,0

3.8 Répartition des expatriés selon le sango

Les populations d'origine étrangère réparties selon la connaissance du sango se situent en trois catégories. La première catégorie fait figure d'une forte intégration sociale, la deuxième est moyenne tandis que la troisième est d'une intégration faible. Dans la première catégorie, se trouvent les Maliens (93 %), sénégalais (90 %), congolais RDC (86 %), Congolais (85 %) et enfin les Tchadiens (80 %) qui savent s'exprimer en sango. La deuxième catégorie regroupe les Nigériens, Autre Europe, Autre Afrique de l'Ouest, et les Camerounais qui savent parler sango entre 73 et 77 % ; un taux de méconnaissance d'environ 25 % est considérable peut-on penser mais c'est très appréciable quand on sait qu'il s'agit des expatriés dont certains viennent des pays d'Afrique et d'Europe très lointains. La dernière catégorie est constituées de Soudanais 16 %, Libanais 45 %, Français 52 %, Autre Nationalité 56 %, Autre Afrique centrale 67 % et Autre Afrique 69 %.

Tableau soc 6.12: sango parlé selon la population non centrafricaine résidente des ménages ordinaires de 3 ans ou plus

Nationalité	Sango parlé			Total
	Oui	Non	Non déclaré	
Ensemble	71,0	28,1	0,8	100,0
Camerounaise	73,2	25,7	1,1	100,0
Tchadienne	80,0	19,1	0,9	100,0
Congolaise	85,4	13,9	0,8	100,0
Congolaise RDC	86,0	13,4	0,6	100,0
Soudanaise	16,2	83,2	0,6	100,0

Autre Afrique Centrale	67,3	30,2	2,4	100,0
Sénégalaise	90,1	8,7	1,2	100,0
Maliennne	92,6	5,8	1,5	100,0
Nigérienne	77,1	22,3	0,6	100,0
Autre Afrique Ouest	75,1	24,0	0,9	100,0
Autre Afrique	69,1	29,9	1,0	100,0
Française	51,6	41,6	6,8	100,0
Autre Europe	76,9	21,4	1,7	100,0
Libanaise	44,7	52,8	2,5	100,0
Autres Nationalités	56,5	40,5	3,0	100,0

La langue sango reste et demeure une langue nationale dans la mesure où la majorité 87,5 % de centrafricains la parlent couramment. Les personnes de sexe masculin aussi bien que celles de sexe féminin parlent la langue à un même niveau, sauf qu'en milieu rural où on enregistre un taux de méconnaissance au 2/10ème plus accentué chez les femmes. Mais si beaucoup de centrafricains parlent couramment la langue, très peu y prennent goût quand il s'agit de rédiger des correspondances. Cette langue n'a plus de valeur que lorsqu'elle rentre dans la traduction de la Bible. Qu'il s'agisse des affiches ou des panneaux de signalisation, il n'y en a pas assez en sango dans la plupart des centres urbains de la RCA.

Il y a 7 préfectures sur 17 où les taux de méconnaissance du sango sont élevés avec une forte accentuation dans la Vakaga et Haut-Mbomou qui tiennent le record avec plus de deux quarts de chacune d'elles. Les plus jeunes, 3 à 14 ans, et les personnes âgées sont ceux qui ignorent aussi de plus en plus cette langue atteignant un taux maximum de plus de 30 %. Toutefois, il y a lieu de préciser qu'au delà de son caractère transversal, le sango présente quelques spécificités régionales.

IV L'APPARTENANCE RÉLIGIEUSE

Ce sous-chapitre aborde la question de la répartition de la population par groupe religieux selon le milieu de résidence et les différents niveaux géographiques. De même que les groupe ethniques, l'analyse de la situation religieuse se fait par grands groupes ethniques mais non par entité religieuse. La variable d'étude sera aussi croisée avec les groupes ethniques et les caractéristiques du statut matrimonial.

4.1 Poids démographique des groupes religieux selon le milieu de résidence

La question portant sur l'appartenance religieuse des membres de ménage de 0 an ou plus a abouti à 95% de personnes qui déclarent croire en un être suprême. Les protestants représentent dans l'ensemble plus de la moitié (51 %), les catholiques 29 % et les adeptes de l'islam 10 %. Il apparaît de ce fait que la République Centrafricaine est fortement monothéiste à dominance chrétienne. La forte proportion du groupe protestant n'est que la conséquence des campagnes d'évangélisation auxquelles les églises de cette dénomination s'adonnent le plus. Aussi doit-on préciser que les religions reconnues comme sectes ne sont pas comptabilisées dans le groupe protestant. Les sectes et les animistes font partie du groupe des autres religions. Le groupe Autres religions constitué d'entités religieuses qui ne se réclament d'aucune des trois principales est très faiblement représenté (3,6 %). S'agissant de la répartition par milieu de résidence, les poids démographique des groupes religieux ne présentent pas de grandes variations par rapport à ce qu'ils représentent sur le plan national lorsqu'on passe du centre urbain en milieu urbain. Le groupe catholique connaît une légère hausse (environ 33 %) en milieu urbain tandis que la taille du groupe protestant est légèrement élevé en milieu rural. Toutefois les protestants demeurent majoritaires (48 % et 53 %) dans les deux milieux.

Tableau soc 6.13 : population résidente des ménages ordinaires de 0 an ou plus par groupe religieux selon le milieu de résidence

Groupes religieux	Ensemble RCA			Urbain			Rural		
	Ensemble	Homme	Femme	Ensemble	Homme	Femme	Ensemble	Homme	Femme
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Catholique	28,9	28,9	28,9	32,7	32,4	32,9	26,6	26,7	26,5
Protestant	51,4	50,3	52,5	48,2	47,1	49,2	53,4	52,3	54,5
Islam	10,1	10,7	9,6	10,3	11,0	9,5	10,1	10,6	9,6
Autres religions	4,5	4,5	4,4	4,6	4,7	4,6	4,3	4,4	4,3
Sans religion	3,6	4,0	3,1	3,1	3,7	2,6	3,9	4,2	3,5
Non déclaré	1,5	1,5	1,5	1,1	1,2	1,1	1,7	1,7	1,7

La répartition des groupes religieux par sexe est quelque peu équitable dans tous les aussi bien au plan national que dans les deux milieux.

4.2 Poids démographiques des groupes religieux par région

Le constat qui découle du tableau 6.14 de la répartition des groupes religieux par région est que les religions protestante et catholique (80,3 %) à elles deux sont majoritaires. Le groupe protestant surpasse tout autre groupe dans 6 régions à de proportions qui varient entre 49 et 61 %. Les catholiques viennent après les protestants dans les 6 régions avec une variation à l'extrême de 39 % environ dans la région 4.

La région 5 se distingue de toutes les autres par la prééminence de l'Islam qui y représente le trois quarts reléguant ainsi les groupes protestant et catholique au deuxième plan. Il y a lieu de remarquer que l'islam s'implante aussi bien (14 %) dans la région 2.

Tableau soc 6.14 : Population résidente des ménages ordinaires de 0 an ou plus selon le groupe religieux et la région

Groupes religieux	Ensemble	Régions						
		R1	R2	R3	R4	R5	R6	R7
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Catholique	28,9	30,5	20,0	25,0	38,9	23,0	25,9	37,2
Protestant	51,4	49,1	51,9	60,6	49,7	23,4	59,7	45,8
Islam	10,1	7,2	14,3	8,0	5,0	45,2	6,2	8,1
Autres religions	4,5	5,3	6,7	2,2	2,8	3,3	4,8	5,3
Sans religion	3,6	5,7	5,4	2,4	2,3	3,6	2,2	2,8
Non déclaré	1,5	2,2	1,6	1,7	1,2	1,6	1,2	0,8

Décidément, le Sud-Ouest composé des régions 1 et 2, le Nord-Ouest et le Centre de la RCA comprenant respectivement les régions 3 et 4, le Sud-Est formé de la région 6 et le Centre-Sud (pour désigner la région 7) sont des endroits de prédilection des religions chrétiennes où Protestants et catholiques sont les plus nombreux. L'Islam (45 %) est plus implanté dans la région 5 au Nord-Est. La grande majorité de la population de cette partie de la République Centrafricaine pratique majoritairement l'islam, par conséquent est d'obédience musulmane.

La proportion de sans religion est plus de la moyenne à l'extrême 6 % environ dans les régions 1 et 2. Ce qui nécessite une attention particulière de la part des Imams, Prêtres, Pasteurs et ONG religieuses car si on ne peut avoir la vie éternelle après la mort que par la foi nul on ne peut s'imaginer l'existence de sans religion.

4.3 Poids démographique des groupes religieux par préfecture

La répartition préfectorale des groupes religieux varie très fortement à l'intérieur de chaque préfecture. Sur 17 préfectures (Bangui y compris) que compte la République Centrafricaine 13 demeurent fortement gagnée par le groupe protestant qui oscille entre 37 et environ 65 %. Le groupe catholique vient immédiatement après celui des

protestants parce qu'il est assez bien représenté dans presque toutes les préfectures avec de fortes ponctuations dans le Haut-Mbomou environ 50 %, la Ouaka 42 % et la Nana-Grebizi 41 % environ.

Tableau soc 6.15: Population résidente des ménages ordinaires de 0 an ou plus selon le groupe religieux et la préfecture

Préfectures	Total	Groupes religieux					
		Catholique	Protestant	Islam	Autre religion	Sans religion	Non déclaré
Ensemble	100,0	28,9	51,4	10,1	4,5	3,6	1,5
Ombella-Mpoko	100,0	26,5	59,3	6,9	2,7	3,2	1,5
Lobaye	100,0	36,1	35,1	7,6	9,0	9,2	3,1
Mambere-Kadei	100,0	18,5	46,7	14,6	10,7	7,4	2,1
Nana-Mambere	100,0	15,2	61,2	16,6	2,8	2,9	1,2
Sangha-Mbaere	100,0	35,2	49,6	8,7	1,6	4,3	0,6
Ouham-Pende	100,0	23,6	57,1	13,0	2,9	1,4	2,1
Ouham	100,0	26,7	64,7	2,3	1,3	3,7	1,3
Kemo	100,0	30,9	63,1	3,1	1,0	1,0	1,0
Nana-Grebizi	100,0	40,8	50,1	2,1	3,7	1,8	1,4
Ouaka	100,0	41,7	43,6	7,0	3,3	3,1	1,3
Bamingui-Bangoran	100,0	23,9	17,1	44,3	7,9	6,3	0,5
Haute-Kotto	100,0	31,8	37,4	23,5	2,4	3,0	1,9
Vakaga	100,0	6,0	4,3	85,6	0,2	1,9	2,0
Basse-Kotto	100,0	22,2	61,5	7,3	4,9	2,5	1,6
Mbomou	100,0	25,0	63,1	4,4	4,7	2,0	0,8
Haut-Mbomou	100,0	49,5	37,7	6,3	5,0	1,2	0,3
Bangui	100,0	37,2	45,8	8,1	5,3	2,8	0,8

L'islam est plus implantée aussi bien dans le Bamingui-Bangoran que la Vakaga avec respectivement 44 et 86 %. Ces proportions élevées se justifient par le fait que les préfectures concernées ayant connu l'autorité du chef de guerre Rabba et ses sultans tous d'origine Arabe-Peuhl ont été profondément marquées par l'islam et leurs populations en ont gardé l'habitude. A cela s'ajoute le fait que certaines ethnies des deux préfectures s'apparentent à celles du Soudan et du Tchad qui ont plus de propension pour l'islam d'où elles tirent leurs sources.

Par ailleurs la Lobaye compte 9% de sans religion.

4.4 Caractéristiques sociodémographiques des groupes religieux

4.4.1 Répartition des groupes religieux par groupes ethniques

Les données du tableau 6.16 qui donne la répartition de groupes religieux par ethnie indiquent que les Arabe-peuhl pratiquent plus l'islam (92 %) que toute autre religion. Les sara se partagent entre les trois premiers groupes religieux avec une forte accentuation de 49 % de protestants contre 26 % d'islam et 19% de catholiques. Les

Mboum sont à dominance protestants 61 % et aussi nombreux dans la communauté catholique à 33 %.

Les Gbaya comptent parmi les groupes ethniques qui s'adonnent plus à la religion protestante avec une proportion d'environ 64 %. Les Mandja, Banda, Yakoma-Sango et Zandé-Nzakara sont aussi plus protestants que catholiques avec de proportions qui oscillent entre 52 % et 60 %. Seuls les Ngbaka-Bantou font exception avec 51 % de catholiques contre 32 % de protestants. La prééminence des catholiques au sein de ce groupe ethnique se résume en ce que la religion protestante est d'implantation récente dans les zones occupées par les Ngbaka-Bantou où le catholique s'est installé très tôt.

Tableau soc 6.16 : Population résidente des ménages ordinaires de 0 an ou plus selon le groupe religieux et l'ethnie

Groupes ethniques	Groupes religieux						Non déc
	Total	Catholique	Protestant	Islam	Autres religions	Sans religion	
Ensemble	100,0	28,8	51,8	9,8	4,5	3,6	1,5
Arabe-Peuhl	100,0	1,5	2,2	92,0	0,5	1,7	2,2
Sara	100,0	19,2	49,3	25,6	1,5	3,0	1,4
Mboum	100,0	33,0	61,1	1,4	1,9	1,3	1,4
Gbaya	100,0	21,1	63,5	2,6	5,9	5,1	1,8
Mandja	100,0	31,5	59,9	1,6	3,2	2,5	1,4
Banda	100,0	38,0	51,6	1,6	4,4	3,0	1,3
Ngbaka-Bantou	100,0	51,3	32,0	1,7	7,5	5,9	1,6
Ngbandi	100,0	29,7	58,6	1,9	6,9	1,8	1,0
Zande-Nzakara	100,0	36,4	55,0	1,2	4,5	2,2	0,7
Autres	100,0	26,6	35,8	26,2	3,4	6,4	1,6
Ethnies non centrafricaines	100,0	23,3	24,0	46,8	1,5	2,9	1,4

Les autres ethnies locales et les ethnies non centrafricaines sont relativement bien réparties entre les trois principales religions en l'occurrence le catholique, le protestant et l'islam. L'islam dépasse à près de la moitié (47 %) toutes les autres religions dans les ethnies non centrafricaines parce que cette couche de population est constituée pour la plupart de personnes dont les pays d'origines pratiquent majoritairement l'Islam. Il ressort du tableau 6.16 que les non croyant demeurent en proportions assez considérables au sein de toutes les ethnies et surtout chez les, Gbaya, Ngbaka-Bantou et Autres ethnies locales où les proportions excèdent 6 %.

4.4.2 Répartition de groupe religieux par nationalité

L'impression qui se dégage globalement de la répartition des expatriés par groupe religieux est que les expatriés sont majoritairement musulmans car 9 nationalités sur 15 sont à dominance Islam à des pourcentages qui vont de 33 à 88 %. Toutefois les groupes religieux catholique et protestant n'en demeurent pas des moindres au sein de toutes les nationalités avec de fortes ponctuations par endroit. Les Soudanais sont plus catholiques (79 %) que toute autre nationalité en république centrafricaine. Les ressortissants de l'autre Europe viennent en deuxième position avec 68 % suivis des Français qui pratiquent la religion catholique à plus de la moitié (57 %).

Les ressortissants des deux Congo, bien que nombreux dans le groupe catholique, s'adonnent beaucoup plus à la religion protestante atteignant au maximum 54 %. La nationalité française est celle où on compte plus de sans religion (11 %) environ que toute autre nationalité.

Tableau soc 6.17 : Population résidente des ménages ordinaires de 0 an ou plus selon le groupe religieux et les expatriés

Toute Nationalité	Groupes religieux						
	Ensemble	Catholique	Protestant	Islam	Autre religions	Sans religion	Non déclaré
Total	100,0	33,9	29,5	29,1	4,2	2,3	1,0
Camerounais	100,0	30,5	26,3	33,4	4,4	4,1	1,4
Tchadien	100,0	6,4	9,3	80,5	0,8	1,6	1,4
Congolais	100,0	37,2	41,9	8,2	8,2	3,7	0,7
Congolais RDC	100,0	32,9	53,5	2,9	6,9	2,9	0,9
Soudanais	100,0	79,1	8,3	10,0	2,1	0,2	0,2
Autre Afrique Centrale	100,0	42,7	19,9	31,7	3,3	1,6	0,8
Sénégalais	100,0	8,1	7,8	80,4	0,7	2,2	0,7
Malien	100,0	3,6	3,8	86,7	0,6	3,8	1,6
Nigérian	100,0	20,8	16,9	52,2	6,6	2,7	0,9
Autre Afrique Ouest	100,0	23,7	17,1	53,5	2,8	1,5	1,4
Autre Afrique	100,0	29,9	21,5	38,7	3,9	3,9	2,2
Français	100,0	56,5	18,0	5,4	5,4	10,8	3,9
Autre Europe	100,0	67,7	16,5	7,5	3,0	3,4	1,9
Libanais	100,0	14,7	7,7	66,0	1,3	8,3	1,9
Autres Nationalité	100,0	31,7	13,0	33,0	4,7	3,7	14,0

4.4.3 Répartition des groupes religieux selon l'état matrimonial

Le croisement des groupes religieux avec l'état matrimonial donne à constater que le taux de célibat est élevé au sein de la quasi-totalité de tous les groupes religieux. Mais la monogamie pratiquée à près de la moitié 45 % environ à l'optimal l'emporte sur toute autre forme de pratique matrimoniale dans tous les groupe religieux. Il en ressort qu'il y a plus de propension pour la vie en union chez les religieux de manière générale.

Aussi doit-on remarquer que quand bien même la pratique de la monogamie domine, certains croyant continuent de s'adonner à la polygamie ce qui est contraire à l'éthique chrétienne qui veut que le chrétien privilégie la monogamie. Les pratiquants de l'islam sont plus polygames que ceux d'autres religions. La pratique de la polygamie étant autorisée par le coran justifie la recrudescence de la bigamie au sein de l'islam.

Tableau soc 6.18 : Population résidente des ménages ordinaires selon le groupe religieux et l'état matrimonial

Etat matrimonial	Groupes religieux						Non déclaré
	Ensemble	Catholique	Protestant	Islam	Autres religions	Sans religion	
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Célibataire	33,7	35,5	32,4	34,8	32,6	32,6	35,6
Monogame	42,7	41,5	44,4	37,9	44,8	44,8	25,6
Bigame	7,1	6,3	6,9	10,8	7,4	7,4	5,0
3 femmes ou +	1,6	1,3	1,5	3,0	1,6	1,6	1,2
Veuf/veuve	4,4	4,6	4,6	3,4	3,6	3,6	3,0
Séparé	1,7	1,8	1,7	1,3	1,7	1,7	1,2
Divorcé	1,0	1,0	1,0	0,8	0,9	0,9	0,5
Non déclaré	7,8	8,0	7,5	7,9	7,6	7,6	27,9

L'analyse de la situation religieuse de la RCA a permis de savoir que le pays est fortement monothéiste et que le groupe protestant est numériquement plus représentatif que toute autre religion. Aussi, la situation religieuse présente certaines disparités du fait que l'ampleur des religions varie selon les régions. L'animisme étant considéré, dans le cadre de cette analyse, comme une religion, nous l'avons comptabilisé avec les autres religions. En religions chrétiennes, on constate que l'éthique de la vie religieuse sans polygamie n'est pas respectée dans la mesure où les groupes catholique et protestants à eux deux pratiquent la polygamie à 16 % (bigamie et 3 femmes et plus).

CHAPITRE III - IMPLICATIONS ET RECOMMANDATIONS

A l'occasion du troisième recensement général de la population, le gouvernement a décidé de la collecte des données sur les caractéristiques socioculturelles à savoir l'ethnie, les langues locales, le sango parlé et la religion. L'objectif visé était de déterminer la répartition de la population centrafricaine sur le plan ethnique, linguistique et religieux. Les indicateurs inhérents à ces caractéristiques déjà analysées dans le deuxième chapitre sont repris de manière substantielle dans le dernier chapitre en vue de permettre aux décideurs et utilisateurs de mieux s'en imprégner.

I. Les utilisateurs potentiels

Les utilisateurs potentiels des résultats de cette analyse sont les suivants :

- le gouvernement centrafricain ;
- les départements ministériels;
- les instituts de recherche ;
- les ONGs et le secteur privé ; et
- les Organismes internationaux.

II. Implications des résultats et recommandations

Implications et recommandations relatives à l'ethnie

1. La population n'a pas de réticence à déclarer son appartenance ethnique

Au Recensement Général de la Population et de l'Habitation de 2003 la question sur l'ethnie a donné lieu à un taux de réponse très élevé de 98,2 %. De ce fait, la déclaration de l'appartenance ethnique ne constitue pas un obstacle au sein de la population centrafricaine. La variable ethnie est donc un acquis à pérenniser dans les travaux ultérieurs de recensements et d'enquêtes.

Recommandation : Par conséquent, il est utile que le gouvernement prennent un décret qui autorise l'usage de la variable ethnie uniquement dans les recensements généraux et enquêtes à venir.

2 La répartition ethnique de la population est calquée sur l'origine géographique.

La répartition de la population par groupe ethnique présente de très grandes inégalités. Certains groupes ethniques sont plus représentatifs (29 %) que d'autres (3 %) dans l'ensemble mais leur poids, en général, apparaît souvent plus élevé dans leurs zones d'origines. On remarque de ce fait un faible brassage géographique des groupes ethniques.

Recommandations :

- Qu'un décret soit pris pour interdire l'usage de l'ethnie à des fins politiques et administratives ;
- Que la ligue des droits de l'homme veille à ce que l'ethnie ne soit pas utilisée à des fins discriminatoires dans l'administration ; et

- Que le Haut commissariat à la décentralisation et le ministère de l'aménagement du territoire tiennent compte de ces résultats dans leurs programmes sectoriels et nationaux de développement.

3 Bangui est une ville cosmopolite

De par sa composition ethnique, Bangui se révèle être une ville cosmopolite. Ce brassage ethnique est une preuve de parfaite coexistence qui pourrait se répercuter à l'échelle nationale dans toutes les autres préfectures.

4 Les groupes ethniques transcendent les frontières

La plupart des groupes ethniques représentés sur le territoire de la RCA se retrouvent dans les pays voisins. Cela pourrait constituer un atout considérable à une intégration sous-régionale prospère.

5. Les ethnies non centrafricaines majoritaires en milieu urbain.

Contrairement aux ethnies centrafricaines (à l'exception des Ngbandi) qui sont majoritairement rurales, les ethnies non centrafricaines résident beaucoup plus en milieu urbain. On en déduit que l'immigration est essentiellement orientée vers le milieu urbain du fait de la nature des activités pratiquées par ces étrangers : activités commerciales pour la majorité d'entre eux.

6. Le mariage est une pratique largement partagée

À l'exception des Ngbandi qui enregistre une proportion de célibat de 43 %, la vie en union reste une valeur largement partagée par tous les groupes ethniques. Par ailleurs on note une faible prévalence de la polygamie.

Implications et recommandations relatives au groupe linguistique

La répartition par groupe linguistique débouche sur le constat que certaines langues (pour citer le Gbaya (22 %) et le Banda (20 %) sont plus représentatives que d'autres. De manière générale, la prééminence des langues varie en fonction de leurs origines.

Recommandation : il est du ressort du Ministère de la communication d'encourager la diffusion des tranches d'émissions en langues locales au niveau des radios locales en vue de placer tout le monde au niveau d'information.

Implications et recommandations relatives au sango parlé

Le taux de 87,5 % de oui atteste que le sango très répandu au sein de la population centrafricaine. C'est une langue effectivement nationale. Toute fois, sa progression reste stagnante depuis le dernier recensement de 1988 et elle paraît ignorée par des proportions non négligeables de la population de certaines préfectures.

Le sango est plus parlé en milieu urbain (97 %) qu'en milieu rural (82 %) et moins bien connu dans les régions 2, 3, 5 et 6. La Vakaga (59 %) et le Haut-Mbomou (54 %)

font figure des préfectures dont les taux d'ignorance du sango sont très élevés. L'accentuation de l'ignorance du sango dans 11 préfectures demeure un problème épineux pour l'unité à la quelle aspirent tous les centrafricains. Les populations d'origines étrangères réparties selon la connaissance du sango se situent en trois catégories. Le premier fait figure d'une forte intégration sociale, la deuxième est moyenne tandis que la troisième est d'une intégration faible.

Recommandations :

- afin de confirmer le sango dans son statut de langue nationale et officielle, le gouvernement à travers le ministère de l'éducation doit promouvoir cette langue dans le cadre de l'alphabétisation fonctionnelle.
- le ministère des Arts et de la Culture se doit d'encourager les productions artistiques (théâtre, sketch, saynètes etc.) en sango par l'entremise des pris d'excellence.
- le gouvernement rendre plus accessibles la Vakaga et le Haut-Mbomou pour vulgariser le sango ;
- le Ministère de la communication doit renforcer la capacité technique de la radio Centrafrique (l'unique station nationale) dans les zones les plus extrêmes pour vulgariser le sango.

Implications et recommandations relatives à la religion

- La république centrafricaine est majoritairement monothéiste dans une proportion de 80% chrétienne
mais l'islam est dominant dans la région 5 et chez les expatriées car 9 nationalités sur 15 sont à
dominance Islam à des pourcentages qui vont de 33 % à 88 % ;
- la Lobaye avec 9 % de sans religion se démarque du reste du pays ;
- le catholicisme recule au profit du protestantisme, de l'Islam et des autres religions ;
- la non réglementation rigoureuse des religions en RCA donne lieu à la prolifération des religions dont
la doctrine interdit l'accès aux soins médicaux ;

Recommandation : Que le gouvernement interdise toute religion qui restreignent la liberté d'accéder aux soins médicaux, en cas de maladie, d'exercer leurs activités sur le territoire centrafricain.

CONCLUSION GÉNÉRALE

L'objectif recherché, entre autres, à travers la collecte des données du Recensement Général de la population et de l'Habitation de 2003 (RGPH03) était de déterminer les caractéristiques socioculturelles de la population centrafricaine. La collecte a porté essentiellement sur l'ethnie, la langue couramment parlée (pour désigner les langues locales et celles non centrafricaines), le sango parlé et la religion. Cela a donné lieu à l'analyse du thème << les caractéristiques socioculturelles >> dont les principaux résultats sont les suivants :

- le taux de déclaration de l'appartenance ethnique est de 98,2% ;
- les Gbaya (environs 29 %) et les Banda (22 %) sont deux groupes ethniques majoritaires du pays, tout le reste de groupes ethniques au maximum ne dépassent guère 10 %, la quasi-totalité des groupes ethniques réside majoritairement en milieu rural et sont souvent numériquement plus représentatifs dans leur région d'origine ;
- les Groupes de langues locales Gbaya (22 %) et Banda (20 %) sont les plus répandus suivis du groupe des langues non centrafricaines qui atteint 13 % contre tout le reste faiblement représenté ;
- le sango est parlé à 87,5 % au sein de la population, mais dans certaines préfectures, il y a de fortes proportions de personnes qui ne parlent pas sango. C'est par exemple la Vakaga dont la prévalence de ceux qui ne parlent pas la langue dépasse la moitié (59 %) du total de la préfecture ; et
- les groupes protestant (51,4 %) et catholique (29 %) font de la RCA un pays à dominance (80,4%) chrétienne mais l'Islam est fortement implanté dans le Bamingui-Bangoran (44 %) et la Vakaga (86 %).

Les indicateurs mis en exergue dans l'actuel rapport constituent une base de données fiables pour toute enquête Démographique, sociologique, anthropologique ou sanitaire et peuvent servir utilement dans la mise en œuvre des programmes sectoriels et nationaux de développement. Cependant, nous ne pouvons prétendre que c'est un travail totalement satisfaisant car, comme toute œuvre humaine, il y a des limites. Les limites relèvent de ce que nous n'avons pas ressorti la proportion de chaque ethnie à l'intérieur du grand groupe ethnique. Les proportions des langues que renferme un groupe linguistique n'ont pas du tout fait objet d'étude. L'une des insuffisances est que nous n'avons pas dégagé la proportion des personnes qui ne parlent aucun dialecte parce que la codification n'a pas tenu compte de la modalité <<aucun>> dans l'exploitation des données. Il est hautement souhaitable à l'avenir de formuler la question sur les langues couramment parlées en sorte qu'ont puisse, à travers les résultats, ressortir le poids que représente chaque langue parlée en RCA et aussi la proportion des personnes qui ne parlent aucune langue locale centrafricaine.

BIBLIOGRAPHIE

Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale: Situation linguistique en Centrafrique, Cerdotola, 1984, pp19-36

BCR, (1988), Rapport d'analyse sur les langues parlées (RGP88),

DAIGRE, (R.P), (1947), Oubangui-Chari, témoignages sur son évolution (1900-1940), Issoudun, Dilhin et Cie ;

De DAMPIERRE, (E), (1967), Un ancien royaume Bandia du Haut Oubangui, Paris, Plom ;

GRELLE, MAINGUET, SOUMILLE, (1982), La République Centrafricaine, Paris, PUF ;

Jean BORDEROM, (1982) note de cours de philosophie, librairie avenue BOKASSA, page 132

Jeune Afrique, Atlas de la République Centrafricaine, Edition Jeune Afrique, Italie 1984, pp22-23

KALCK, (P), (1974), Histoire de la RCA des origines à nos jours, Paris, Berger Levrault ;

KARDINER, (A) et PREBLE, (E), (1966), Introduction à l'ethnologie, Paris Gallimard ;

NATIONS UNIES, (1992), Manuel des méthodes de recensement de la population et de l'habitation, deuxième partie, caractéristiques démographiques et sociales, New York ;

SAMARIN, (W.J), (1970), Sango, langue de l'Afrique Centrale, Leiden, E.J. Brill & Co, 246 pp ;

TISSERANT, (R.P.), (1950), Sango, langue véhiculaire de l'Oubangui-chari, Issy-les-Moulineaux, Les Presse Missionnaires, 272 pp ;

Unité de Recherches (URES), Acte du séminaire-Atelier d'élaboration du plan d'introduction du Sango dans l'enseignement et les prototypes des matériels didactiques, Bangui, Février 1997.